



# Libération

**VOLODYMYR  
ZELENSKY**

**«Retrouver notre  
intégrité territoriale,  
mais pas seulement  
au moyen  
des armes»**

INTERVIEW, PAGES 6-8

Volodymyr Zelensky, mardi. PHOTO FEDRZEJ NOWICKI

**FRAPPES ISRAËLIENNES  
A BEYROUTH ET TEHERAN**

## LE MOYEN-ORIENT RETIENT SON SOUFFLE

Si les autorités israéliennes se félicitent des assassinats ciblés du dirigeant politique du Hamas et d'un haut gradé du Hezbollah, le risque d'escalade n'a jamais été aussi redouté. **PAGES 2-5**

**JEUX  
OLYMPIQUES**  
**Leon  
Marchand**  
poursuit sa  
moisson d'or

ET TOUS NOS PAPIERS JO,  
PAGES 14-19

**ÉTÉ**

**Drôle d'été pour  
une rencontre  
Irène Curie-  
Frédéric  
Joliot, l'amour  
radieux actif**

CAHIER CENTRAL

Libération

M 00135 - 800 - F: 2,70 €



**ÉDITORIAL**Par  
**ALEXANDRA  
SCHWARTZBROD****Fuite en avant**

Le chef du gouvernement israélien a donc choisi la démonstration de force, et le scénario du pire. En lançant deux frappes meurtrières sur Beyrouth mardi contre le numéro deux du Hezbollah et sur Téhéran mercredi contre le chef politique du Hamas, il a pris le risque, en toute conscience, de provoquer une guerre régionale aux conséquences imprévisibles. Depuis qu'une frappe attribuée au Hezbollah a tué dimanche douze enfants et adolescents sur le Golan annexé par Israël, la communauté internationale tentait de retenir la main de Nétanyahou par peur d'une escalade régionale. Il est passé outre, engagé dans une fuite en avant qui ne peut que rajouter de la violence à la violence et éloigner tout espoir de solution politique à court ou moyen terme. Alors que se rapproche la commémoration de l'attaque terroriste du 7 Octobre, et alors que les bombardements israéliens en représailles sur Gaza entrent dans leur 300<sup>e</sup> jour, l'avenir de la région apparaît de plus en plus incertain, gouverné par la seule loi du talion. Qu'il pour ce, dent pour dent, c'est l'unique langage que semblent connaître les leaders de la région. Et, chaque fois, un palier supplémentaire risque d'être franchi. En avril, une frappe israélienne sur le consulat iranien à Damas avait entraîné une contre-attaque iranienne sur Israël sous la forme d'une pluie de missiles et de drones dont la plupart avaient été interceptés par les défenses anti-aériennes occidentales, israéliennes et jordaniennes. Une riposte qui n'était pas destinée à détruire mais plutôt à impressionner. Comment réagira cette fois Téhéran alors qu'Israël lui a infligé la double humiliation de frapper sur son sol et en pleine investiture de son nouveau président ? Et Israël a-t-il vraiment les moyens de mener une guerre sur tous les fronts : à Gaza où se terre toujours le chef militaire du Hamas, Yahya Sinwar ; au Liban contre le Hezbollah ; en Cisjordanie où la colère des Palestiniens enfle au rythme des exactions des colons ; contre les Houthis en mer rouge ; et enfin contre l'Iran ? Pour personne ne semble avoir la moindre prise sur le cycle mortifère en cours, encore moins des États-Unis engagés dans une campagne électorale à haut risque. ◆

# Hezbollah-Hamas Téhéran ébranlé par les frappes ciblées d'Israël

En visant deux hauts responsables des mouvements soutenus par l'Iran, l'Etat hébreu a accru le risque d'un élargissement du conflit. La République islamique, touchée dans sa capitale, a prévenu qu'elle répliquerait.

Par  
**LUC MATHIEU  
et ARTHUR SARRADIN**  
Correspondant à Beyrouth

Deux opérations israéliennes en 24 heures, l'une à Beyrouth, l'autre à Téhéran, et un risque plus que ravivé d'embrasement et de guerre régionale. Le chef militaire du Hezbollah libanais, Fouad Chokr, était présent dans l'immeuble de la banlieue sud de la capitale libanaise frappé mardi soir, où il a trouvé la mort, a officiellement confirmé mercredi soir le mouvement islamiste. Le chef politique du Hamas palestinien, Ismaïl Haniyeh, a lui, été tué mercredi dans la maison d'un quartier nord de Téhéran, selon le régime iranien. Le premier était inconnu du grand public, puissante figure de l'ombre du Hezbollah, recherchée par les États-Unis ; le second incarnait le visage public du Hamas, exilé à Doha au Qatar, participant aux négociations avec Israël pour la libération des otages toujours détenus à Gaza et l'instauration d'un cessez-le-feu dans l'enclave. Les deux étaient des personnalités majeures de l'«Axe de la résistance» construit par Téhéran, qui bénéficie du «dédi plausible» lorsque ses alliés agissent. Comment l'Iran va-t-il réagir ? L'assassinat d'Haniyeh est un camou-

flet pour le régime. Le dirigeant palestinien, qui partageait son temps entre le Qatar et la Turquie, venait d'arriver à Téhéran pour participer à l'intronisation du nouveau président, Massoud Pezeshkian. Des vidéos montrent les deux se faisant une accolade. Il avait aussi rencontré le Guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei. Il a été tué, dans des circonstances qui restaient floues mercredi matin, dans une maison des Gardiens de la révolution censée être sûre, dans un quartier qui abrite les caciques de la théocratie. Trois jours de deuil national ont été décrétés et le corps d'Haniyeh sera rapatrié au Qatar pour y être enterré vendredi.

Sans surprise, Khamenei a promis de riposter : «Avec cet acte, le régime sioniste criminel et terroriste a préparé le terrain pour un châtiment sévère pour lui-même, et nous considérons qu'il est de notre devoir de venger le sang versé sur le territoire de la République islamique.» «La République islamique d'Iran défendra son intégrité territoriale, son honneur, sa fierté et sa dignité, et fera regretter aux ennemis terroristes leur action lâche», a ajouté le nouveau président Pezeshkian, qui n'a pas l'autorité sur ce type de dossier et ne peut que suivre Khamenei. L'Iran sait toutefois qu'il n'a pas les moyens militaires de vaincre Israël en cas de guerre ouverte, l'Etat hébreu bénéficiant

du soutien, réitéré publiquement plusieurs fois ces dernières semaines, des États-Unis. «Un conflit généralisé n'est pas dans son intérêt», explique Jonathan Piron, spécialiste de l'Iran pour le centre d'étude Etopia. Mais le régime a subi une nouvelle humiliation en se montrant incapable de protéger son territoire. Il est en position de faiblesse, il est obligé de réagir. Le plus probable est qu'il le fasse de manière calibrée sans aller trop loin.» Si l'assassinat d'Haniyeh est sans conteste un succès tactique de l'armée israélienne, il ne constitue pas pour autant une victoire stratégique, sa mort ne signifiant pas celle du Hamas qui est loin d'être «annihilé» – le but de guerre affiché par le Premier ministre israélien Benjamin Nétanyahou – après trois cents jours de combats et de bombardements à Gaza. Ce n'est pas la première fois qu'Israël vise, et élimine, des cibles sur le sol iranien. En novembre 2020, un scientifique de haut rang considéré comme le père du programme d'enrichissement nucléaire de la République islamique, Mohsen Fakhrizadeh, était abattu alors qu'il circulait en voiture près de Téhéran. Les services israéliens avaient utilisé une mitrailleuse actionnée à distance et cachée dans une voiture garée sur le bas-côté. En mai 2022, deux hommes à moto tuaient un colon des Gardiens de la révolution,

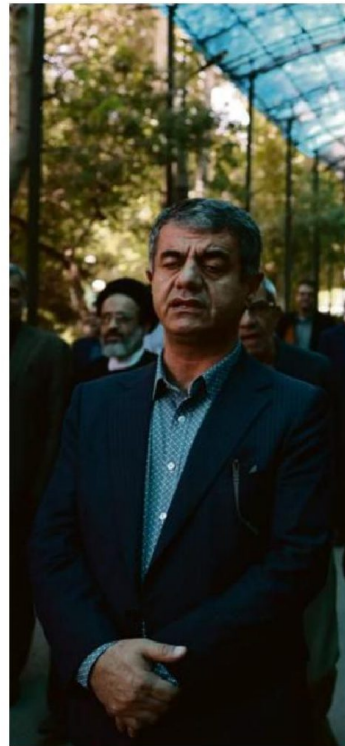
Sayad Khodayee, devant sa maison dans la capitale iranienne. L'Iran n'avait pas riposté, en tout cas pas en l'assumant publiquement.

**«VENGEANCE  
IMPLACABLE»**

Il l'a en revanche fait après l'assassinat, par une frappe américaine à Bagdad en janvier 2020, du général Qassem Soleimani, le chef de la Force al Qods des Gardiens de la révolution, chargé des opérations extérieures de la théocratie. Mais si Khamenei avait alors promis une «vengeance implacable», la riposte s'est limitée cinq jours plus tard à des tirs de missiles qui n'ont pas fait de victimes contre des bases irakiennes où étaient stationnés des

**«Le régime a subi une humiliation en se montrant incapable de protéger son territoire. Il est en position de faiblesse, il est obligé de réagir.»**

**Jonathan Piron** spécialiste de l'Iran pour le centre Etopia



Hommage à Ismaïl Haniyeh à l'Université de





Téhéran, mercredi. L'Iran a décrété trois jours de deuil national. PHOTO AFP

soldats américains. L'Iran avait pris soin de prévenir l'Irak.

Un autre palier a toutefois été franchi dans la soirée du 13 avril, lorsque Téhéran a envoyé des centaines de roquettes, drones armés et missiles sur le territoire israélien. Une attaque aussi massive qu'inédite, en représailles à la frappe israélienne quelques jours avant sur une annexe du consulat iranien à Damas, en Syrie, qui avait tué sept Gardiens de la révolution, dont le général Mohammad Reza Zahedi, commandant de la force Al-Qods pour la Syrie et le Liban. Mais là encore, l'Iran avait veillé à prévenir les États-Unis, ainsi que plusieurs pays européens et arabes. «Au lieu d'employer des tactiques offensives qui auraient mis à rude épreuve, voire submergé, les défenses israéliennes, elle a fait le contraire», notaient alors les analystes de Chatham House.

Le danger, cette fois, est que l'Iran franchisse un nouveau palier, sans compter que toute opération militaire comporte des risques de dérapage. «Les lignes rouges sont sans cesse dépassées depuis le 7 Octobre», note Jonathan Piron. Le risque est la réaction de l'OTAN, d'où l'importance des interlocuteurs qui agissent en coulisses.

Au premier rang d'entre eux, les États-Unis ont fait savoir qu'ils n'étaient ni impliqués ni au courant de l'opération israélienne

contre Haniyeh à Téhéran. «Je ne pense pas que la guerre soit inévitable, a déclaré le secrétaire d'État américain Lloyd Austin. Encore une fois, nous allons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous assurer que les choses ne se transforment pas en un conflit plus large dans toute la région.»

Le chef de la diplomatie américaine, Antony Blinken, a affirmé que «l'impératif d'obtenir un cessez-le-feu [à Gaza], l'importance que cela revêt pour tout le monde, demeurent». Alors qu'il a assuré à plusieurs reprises cet été qu'un accord était proche, les discussions, dont les dernières se sont tenues dimanche à Rome, pour obtenir la libération des otages détenus à Gaza contre un cessez-le-feu, n'ont toujours pas abouti. «Comment une médiation peut-elle réussir lorsqu'une partie assassine le négociateur de l'autre partie ? La paix a besoin de partenaires sérieux», a demandé le Premier ministre du Qatar, Mohammed bin Abdulrahman Al-Thani, médiateur de premier plan, dans un message posté sur X (ex-Twitter).

#### DISPROPORTIONNÉE

Le risque d'escalade se joue aussi à Beyrouth. Lors d'une réunion d'urgence de son cabinet suite à la frappe de la banlieue sud, le Premier ministre libanais Najib Mikati a dit craindre le niveau dange-

reux de la situation. «Le monde doit cesser d'être un simple observateur des manquements d'Israël», a-t-il déclaré. Depuis mercredi, il a reçu un défilé d'émissaires et d'ambassadeurs : les chancelières françaises et américaines, la coordinatrice spéciale de l'ONU au Liban, le commandant en chef de la Finul... Tous n'ont qu'une inquiétude à l'esprit : quelle sera la réponse du Hezbollah et comment éviter l'escalade ? Depuis maintenant dix mois, aucune négociation n'a pu endiguer le désastre civil de la bande de Gaza, ni les échanges de tirs de la frontière libano-israélienne qui s'enchaînent depuis le 8 octobre, au lendemain des attaques du Hamas sur le territoire israélien. Le conflit est en réalité déjà régionalisé. Les chancelleries occidentales espèrent seulement le maintenir à basse intensité, en attendant qu'une sortie de crise se profile.

Mais en coulisse, l'attitude du Hezbollah inquiète. Le parti-milice chiite a-t-il jugé l'opération israélienne disproportionnée ? Frappé dans son fief de la banlieue sud, son parrain iranien touché au même moment dans sa capitale : une riposte coordonnée pourrait être à craindre. En avril, le Hezbollah avait déjà pris part à la riposte iranienne visant Israël au nom de son appartenance à «l'Axe de la résistance». **Plus** Suite page 4

# Avec Ismaïl Haniyeh, le Hamas perd son visage diplomatique

**Le chef politique en exil du Hamas était le principal négociateur du mouvement dans les pourparlers visant à stopper la guerre à Gaza.**

Sur les dernières images où on le voit encore en vie, il mime le signe de la victoire, tout sourire, entouré d'une dizaine de députés iraniens. Ismaïl Haniyeh, le chef politique du Hamas basé à Doha (Qatar), assistait mardi à Téhéran (Iran) à la prestation de serment du nouveau président iranien, Massoud Pezeshkian. Avant d'être tué dans la nuit, sur les coups de 2 heures du matin, par une frappe israélienne sur la résidence sécurisée où il séjournait dans le nord de la capitale iranienne. Il était âgé de 62 ans.

Principal négociateur du Hamas dans les pourparlers en cours pour mettre fin à la guerre à Gaza, où il gérait notamment l'épineuse question des échanges de prisonniers palestiniens contre des otages israéliens, Ismaïl Haniyeh jouait un rôle central au sein du mouvement islamiste, dont l'historio épouse intimement la sienne. Né en 1963 dans le camp de réfugiés d'Al Shati, dans le nord de Gaza, de parents palestiniens obligés de quitter en 1948 leur foyer, qui se trouvait dans ce qui correspond aujourd'hui à la ville israélienne d'Ashkelon, il étudia la littérature arabe à l'université islamique de Gaza, avant de basculer rapidement dans la politique.

En 1988, à 25 ans seulement, celui qui est également connu sous le nom d'Abu al-Abd fonde le Hamas avec d'autres compagnons de route, dans le sillage de la première Intifada. Il sera rapidement arrêté par l'armée israélienne et emprisonné à plusieurs reprises dans les geôles de l'État hébreu, avant d'être exilé en 1992 vers le Liban, pour six mois, par le gouvernement de Yitzhak Rabin. Dès 1993, Ismaïl Haniyeh rentre à Gaza puis devient l'homme de confiance et le secrétaire du chef spirituel du Hamas, le cheikh Ahmed Yassine, auprès de qui il survivra en 2003 à une tentative d'assassinat par l'armée israélienne. Son mentor sera, lui, éliminé par Tsaïhal l'année suivante.

**Exil.** Haniyeh se fait réellement connaître aux yeux du monde quelques années plus tard, en devenant en 2006 Premier ministre de l'autorité palestinienne après la victoire du Hamas aux élections législatives. Il est alors perçu comme un partisan du dialogue. Mais son gouvernement est dissous après des mois de tensions et une rupture violente

s'ensuit entre le mouvement et l'autre principale faction palestinienne, le Fatah. Le Hamas prend alors le pouvoir dans la bande de Gaza, avec Haniyeh comme chef. Près d'une décennie plus tard, en 2017, il est élu à la tête du bureau politique du mouvement, où il remplace Khaled Mechaal, aujourd'hui basé à Doha et âgé de 67 ans. Ces nouvelles fonctions lui permettent de vivre en exil entre la Turquie et le Qatar. A Gaza, il a été remplacé par Yahya Sinwar, considéré comme l'un des principaux architectes des attaques terroristes du 7 Octobre contre Israël. Selon certaines sources, Haniyeh n'aurait pas été mis au courant de la planification de ces attentats.

Son départ de l'enclave n'altère pas sa popularité. «Les Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie le considéraient comme un dirigeant modéré, beaucoup plus pragmatique que les autres chefs de la partie militaire du mouvement», confirme Hani Mahmoud, journaliste d'Al-Jazeera basé à Gaza, sur le site de la chaîne. A Londres, le quotidien *Al-Araby Al-Jadid* le décrit également dans la nécrologie qu'il lui consacre comme le visage de la diplomatie internationale du Hamas.

**Mandat d'arrêt.** Le procureur de la Cour pénale internationale (CPI), lui, y voyait tout sauf un «dirigeant modéré». En mai, Karim Khan a demandé l'émission d'un mandat d'arrêt contre lui, contre Yahya Sinwar et contre le chef militaire Mohammed Deif – visé par une attaque de Tsaïhal le 13 juillet dans un camp de déplacés – mais aussi contre le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu et son ministre de la Défense, Yoav Gallant. Le procureur avance alors avoir des «motifs raisonnables de croire» que les dirigeants palestiniens sont responsables de «crimes de guerre et de crimes contre l'humanité».

Le chef politique en exil n'est pas le premier membre de sa famille à périr dans une attaque de l'État hébreu. En avril, trois de ses fils, identifiés par Tsaïhal comme des agents militaires du Hamas, et quatre de ses petits-enfants ont été exécutés par un tir de drone dans le camp d'Al Shati, là même où il est né. Il avait appris la mort de ses fils en direct, sous les yeux des caméras de télévision, alors qu'il s'appêtait à commencer une interview. Il n'avait pas été et avait poursuivi l'entretien. «Israël croit qu'en visant les familles ou les maisons des chefs, il va nous faire plier, avait-il ensuite déclaré sur Al-Jazeera. Mais je dis que cela ne peut que renforcer notre volonté de combattre pour nos droits à Gaza.»

**CAMILLE NEVEUX**



Suite de la page 3 : plusieurs dizaines de roquettes avaient été envoyées depuis le Sud-Liban pour rejoindre la flotte de missiles de Téhéran. L'opération n'avait fait presque aucun dégât, mais avait marqué les esprits. Le Hezbollah et ses alliés se contenteront-ils d'une même attaque symbolique, pour garder la face auprès de leurs sympathisants, ou au contraire s'engageront-ils dans une riposte militaire plus frontale ?

Le mouvement islamiste n'a confirmé la mort de Fouad Chokr qu'au bout de vingt-quatre heures. Toute la journée de mercredi, il s'était cantonné à des déclarations nébuleuses. L'incertitude a intrigué : le Hezbollah se prive en effet rarement de faire l'éloge de ses hommes tombés sous le feu israélien. Toute la légende et l'aura qu'essaie de construire le Hezbollah passent par le culte de ces « héros-martyrs », qu'ils soient des alliés étrangers, des membres de sa force d'élite Radwan, ou de hauts dignitaires comme Imad Moughniyeh ou Moustafa Badreddine. Le parti-milice ne manque jamais une occasion de glorifier un sacrifice fait en son nom. Il aura fallu toute une journée à l'organisation pour retrouver sa dépouille dans les décombres de l'immeuble, où cinq civils – trois femmes et deux enfants – ont également été tués. Le chef du Hezbollah, Sayyed Hassan Nasrallah, prononcera un discours lors des funérailles, jeudi. Viendra ensuite – sans doute – le temps des représailles. ➤



Manifestation mercredi à Naplouse, en Cisjordanie, après l'annonce de la mort d'Ismail Haniyeh. PHOTO ZAIN JAAFAR AFP

## «Cet événement ouvre une période floue et très dangereuse»

**Pour Ziad Majed, professeur à l'Université américaine de Paris, la mort d'Ismail Haniyeh permet à Nétanyahou de contenter ses alliés d'extrême droite et de saboter les pourparlers de paix à Gaza.**

**L**e chercheur et politologue libanais Ziad Majed souligne que la mort d'un des leaders du Hamas Ismail Haniyeh porte un coup dur au mouvement mais sans remettre en cause l'efficacité de son appareil militaire. Après la mort d'Ismail Haniyeh, dans quel état se trouve la direction du Hamas ? Elle n'est pas détruite, mais elle a subi un coup très dur. La branche politique incarnée par Haniyeh ou encore Khaled Mechaal (en exil au Qatar, ndr) est touchée, mais aussi la « direction à l'extérieur ». Haniyeh était celui qui négociait le cessez-le-feu dans la bande de Gaza, il était proche du Qatar et de la Turquie, sans être totalement rejeté par d'autres acteurs régionaux comme l'Égypte ou la Jordanie. Il s'était réconcilié avec l'Iran après 2017 : Téhéran s'était montré froissé qu'il soutienne en 2011 les révolutions arabes, notamment en Syrie... Il était considéré comme modéré par l'Autorité palestinienne, était impliqué dans les pourparlers de réconciliation entre le Hamas et le Fatah et soutenait l'initiative ré-

cente de la Chine en ce sens. C'était une cible importante, et Israël a réussi à l'éliminer. Par contre, l'appareil militaire du Hamas engagé à Gaza, très souverain, avec une gestion propre, n'est pas affecté par cet assassinat. Il peut informer la direction à l'étranger des opérations en cours, mais pas nécessairement de toutes. Haniyeh ne connaissait pas tous les secrets du Hamas.

**Quelles répercussions cet assassinat peut-il avoir sur la région ?**

Cet assassinat s'inscrit dans une nouvelle phase d'opérations israéliennes, bien au-delà du théâtre de Gaza et du Sud Liban. Nétanyahou profite d'un moment d'hésitation et de fluctuation côté américain pour intensifier la guerre sur plusieurs fronts et obliger les États-Unis à le défendre si l'Iran riposte d'une manière différente de la dernière fois. Dans la nuit du 13 au 14 avril, les Israéliens avaient eu le temps d'intercepter leurs missiles et Téhéran avait pu montrer sa puissance de feu, mais sans aller plus loin... Si la réponse iranienne s'avérait cette fois-ci plus importante et coordonnée sur plusieurs fronts, Nétanyahou pousserait la région à l'escalade, avec des bombardements au-delà des frontières des pays concernés – soit le scénario le plus pessimiste. Le scénar-

io optimiste résiderait dans des ripostes et des contre-ripostes pendant quelques jours ou semaines, avec un cessez-le-feu *in fine* imposé. Pour accepter une fin des combats à Gaza, Nétanyahou doit prétendre à une victoire, ou l'assassinat mercredi à Téhéran d'Haniyeh, et l'assassinat mardi, dans la banlieue sud de Beyrouth, de Fouad Chokr, l'un des responsables militaires du Hezbollah, peuvent servir à lui faire accepter la fin des opérations militaires. Dans un troisième scénario, qui ne serait ni l'apocalypse ni des opérations de riposte avant un cessez-le-feu, on entrerait dans une phase où des combats intenses sur plusieurs fronts, mais dans des zones limitées, seraient notre quotidien, jusqu'à ce que la communauté internationale s'impose.

**Que vont devenir les pourparlers de paix ?**

Les négociations vont bloquer pendant un moment, car la dynamique se portera sur les funérailles d'Haniyeh, la grève dans les territoires palestiniens, une probable riposte... Cet assassinat permet à Nétanyahou de saboter une nouvelle fois les pourparlers de cessez-le-feu, dont il ne veut pas.

**Comment Téhéran peut riposter ?**

Les Iraniens ont plusieurs cartes en main, mais ils ne les abattront pas tout de suite. Ils

monteront à chaque fois d'un cran, en fonction du rythme qu'Israël impose. Leurs alliés au Yémen, les Houthis, peuvent créer de grandes difficultés aux navires qui traversent l'océan Indien vers la mer rouge et la Méditerranée. Des frappes contre des sites militaires en Israël peuvent être menées depuis la Syrie, le Liban ou la frontière irako-jordanienne. Le Hezbollah peut aussi procéder à des bombardements sur des infrastructures militaires et économiques israéliennes.

**Cet assassinat renforce-t-il Nétanyahou au niveau national ?**

Ça peut être le cas chez une partie des Israéliens qui lui reprochaient de mener une guerre sans succès, avec un Hamas non éradiqué et des otages encore détenus. Il peut maintenant dire qu'il a éliminé un chef du Hamas et un autre du Hezbollah et continuer. Si la riposte fait mal, cela peut s'inverser. Mais il a pour le moment conforté ses alliés d'extrême droite.

**A quel jeu jouent les États-Unis ?**

Joe Biden est trop faible pour s'imposer. Kamala Harris est opposée à une escalade et à la politique de Nétanyahou, mais les États-Unis ont des accords de soutien à Israël. Donald Trump n'a pas de problème à voir la situation hors de contrôle pendant quelques semaines, mais il ne veut pas hériter d'une guerre en cours, dont il ne maîtrise pas les paramètres. Si les États-Unis ne les soutiennent pas, les Israéliens ne peuvent pas aller à une guerre ouverte. Mais Washington ne fait pas non plus le nécessaire pour calmer le jeu. Cela ouvre une période floue et très dangereuse. L'effet pervers, c'est que l'on ne parle plus des massacres à Gaza, ni de la situation en Cisjordanie, comme si ce qui se passait là-bas était devenu banal, normal et n'inquiétait plus.

Recueilli par CAMILLE NEVEUX



INTERVIEW





Ismail Haniyeh et Yahya Sinwar à Gaza fin 2017. PHOTO M.HASSONA. ANADOLU AFP



Dans les ruines d'un immeuble détruit, à Beyrouth, mardi. HUSSEIN MALLA. AP

# L'assassinat ciblé, une tactique spectaculaire mais peu efficace

**Depuis trente ans, Israël a éliminé une douzaine de hauts responsables de l'organisation islamiste palestinienne, qui n'a fait que se renforcer.**

L'exploit militaire que vient de signer Israël en éliminant Ismail Haniyeh, au cœur de Téhéran, à 1500 kilomètres de Tel-Aviv, contraste avec son incapacité à atteindre sa cible suprême, Yahya Sinwar, sur le terrain gazaoui labouré par son armée depuis trois cents jours d'attaques dévastatrices. Le nom d'Haniyeh, chef du bureau politique du Hamas et ex-Premier ministre de son gouvernement, était certes présent sur la liste des terroristes dressée par Israël et la plupart des pays occidentaux. Mais l'exilé au Qatar agissait surtout, ces derniers temps, comme « diplomate » dans les négociations pour un cessez-le-feu à Gaza, et sous les ordres de Sinwar, le véritable leader du Hamas, cerveau de l'attaque du 7 Octobre, terré depuis dans les tunnels de l'enclave.

**Vengeance.** Est-ce à défaut ou en attendant de neutraliser son ennemi numéro 1 que le gouvernement israélien, tout en

poursuivant sa guerre à Gaza, multiplie les assassinats de dirigeants du Hamas ou du Hezbollah à Damas, Beyrouth et cette fois Téhéran ? Si ces opérations de vengeance aussi audacieuses que provocatrices peuvent satisfaire une partie de l'opinion israélienne, l'efficacité de leurs résultats politiques comme militaires est loin d'être probante. Le meurtre d'Ismail Haniyeh a été largement condamné dans la région, bien au-delà des pays membres de « l'axe de la résistance » contre Israël.

Les menaces de vengeance de l'Iran et de ses alliés ne se sont pas fait longtemps attendre et le risque d'embrasement régional global est de plus en plus difficile à contenir. En outre, si l'élimination par Israël de chefs terroristes vise à l'affaiblissement de leurs mouvements, l'objectif s'est avéré contre-productif depuis près de trente ans.

En janvier 1996, Yahia Ayache, l'artificier du Hamas surnommé « l'ingénieur », fut le premier cadre du mouvement islamiste tué, par l'explosion à Gaza d'un téléphone portable piégé. L'opération fut attribuée au Shin Beth, le service israélien de sécurité intérieure. « Le temps prouvera que la politique d'assassinat ne détruira pas le Hamas. Les dirigeants du Hamas veulent être des martyrs et n'ont pas peur de la mort. Le jihad continuera et la résistance continuera jusqu'à ce que nous ayons la victoire, ou nous serons des martyrs. » Ahmad Yassine, le vieux cheikh tétraplégique, fondateur du Hamas en 1987 et dirigeant historique du mouvement, avait fait cette déclaration en 2003, au lendemain d'une première tentative d'assassinat raté qui l'avait ciblé à Gaza. Il sera tué l'année suivante dans un raid aériel contre de l'armée israélienne, alors qu'il sortait d'une mosquée dans son fauteuil roulant.

**Popularité.** Vingt ans et une douzaine d'assassinats ciblés plus tard, le Hamas n'a fait que se renforcer politiquement et militairement jusqu'à l'attaque du 7 Octobre. Dans l'intervalle, le mouvement islamiste a remporté les élections législatives palestiniennes, chassé de Gaza l'Autorité palestinienne de son rival, le Fatah, et développé une force militaire redoutable. Il jouit aujourd'hui d'une popularité accrue dans la région après près de dix mois de « résistance » à l'armée israélienne, qui ont attiré à lui des alliés de plus en plus motivés et hostiles.

« Les dirigeants du Hamas savent qu'ils sont des morts qui marchent », commentait l'expert américain du Moyen-Orient Charles Lister, mercredi matin sur X (Twitter), à propos de l'assassinat d'Ismail Haniyeh. Son successeur à la tête du gouvernement du Hamas à Gaza, Yahya Sinwar, qui s'est révélé bien plus extrémiste et agressif que lui, attend probablement son martyre dans son souterrain. Reste à savoir si Nétanyahou, une fois qu'il aura obtenu son trophée ultime, mettra fin à la guerre. Pour l'instant, avec la mort d'Ismail Haniyeh, c'est aussi la perspective d'un cessez-le-feu qu'Israël a tuée pour un certain temps.

HALA KODMANI

## En Israël, l'extrême droite se réjouit, les familles d'otages s'inquiètent

Hormis les réactions d'officiels, la rue israélienne est restée silencieuse après l'annonce des raids. Seules les familles d'otages détenus à Gaza ont exprimé leur impatience.

Consigne aurait été donnée aux ministres du gouvernement Nétanyahou de ne pas commenter les raids de l'armée israélienne qui ont ciblé mardi le chef politique du Hamas Ismail Haniyeh, mort à Téhéran, et Foad Chokr, haut cadre militaire du Hezbollah libanais. La mesure semble toutefois exclure le ministre de la Défense, Yoav Gallant. A 19h25, quelques minutes après les frappes sur un immeuble de huit étages au sud de Beyrouth, il a déclaré sur le réseau social X que le Hezbollah avait « franchi la ligne rouge ». Israël accusait ce mouvement armé du bombardement survenu samedi à Majdal Shams, dans la partie du plateau syrien du Golan annexée par l'Etat hébreu. Douze adolescents avaient été tués.

**Rare voix audible.** Peu avant minuit, le même ministre salue cette fois, sur la même plateforme, l'« opération précise et professionnelle » des forces israéliennes pour « éliminer » Foad Chokr, qui « a le sang de nombreux Israéliens sur les mains ». Et d'ajouter qu'« aucun endroit n'est hors de portée d'Is-

raël » s'il s'agit de démontrer que « le sang des Israéliens a un prix ». Décidément prolifique, Yoav Gallant a de nouveau commenté le cas de Foad Chokr à l'occasion de la visite d'une base militaire israélienne mercredi matin. Affirmant : « Nous ne voulons pas la guerre, mais nous nous préparons à toutes les éventualités, et dans cette perspective, vous devez être prêts. Nous ferons notre travail à tous les échelons supérieurs. » Trois autres ministres ont réagi sur X. Amichai Chikli, Shlomo Karhi et Amichai Eliyahu, tous d'extrême droite, ont applaudi la mort d'Ismail Haniyeh et de Foad Chokr. Dans une allocution mercredi soir, le Premier ministre Benjamin Nétanyahou s'est félicité « des coups sévères portés à nos ennemis ». Rare voix audible hors de la sphère politique, celle des proches d'otages capturés le 7 octobre dans le sud d'Israël. L'organisation Forum des familles d'otages a rappelé dans un communiqué la prééminence de la libération des 115 otages, dont plusieurs dizaines seraient morts, encore en captivité dans la bande de Gaza. « Le temps presse et nous implorons le gouvernement israélien et les dirigeants du monde entier de faire avancer les négociations [sur un cessez-le-feu et la libération d'otages, soutenues par les Etats-Unis, ndr] de manière décisive, écrivent-ils. Assurer la libération des otages n'est pas seulement un impératif moral ; c'est la clé pour mettre fin au conflit actuel et initier un processus de guérison et de reconstruction dans la région. » « Les otages n'ont pas le temps de subir un nouveau cycle

de violence », confiait mercredi matin Rubi Chen, un père d'otage, au *Jerusalem Post*. Alors qu'Ismail Haniyeh était impliqué dans ces négociations, les familles de captifs interviewés par le quotidien israélien expriment des sentiments divers, entre inquiétude et confusion. Certains craignent de voir les discussions avec le groupe islamiste capoter, d'autres estiment que son affaiblissement pourrait ouvrir la voie à des alternatives plus prometteuses, en vue de libérer les otages.

**Espace aérien fermé.** Alors que les réactions demeuraient timides en Israël, l'appel à la grève par des mouvements palestiniens semble avoir été suivi en Cisjordanie occupée. A Ramallah et dans d'autres villes, des employés ont quitté leur lieu de travail, des magasins et des institutions culturelles étaient fermés, selon l'AFP. Israël a par ailleurs décidé de fermer son espace aérien dans le nord du pays. Le ministre des Affaires étrangères, Israël Katz, a également appelé ses homologues à travers le monde à mettre en place la résolution onusienne 1701, qui interdit aux groupes armés du sud du Liban de se trouver à proximité de la frontière avec Israël. Un moyen, a-t-il sous-entendu, d'éviter la « guerre totale ». Selon le quotidien israélien *Haaretz*, qui narre la prise de décision concernant les deux raids aériens en Iran et au Liban, Nétanyahou souhaitait « une réponse précise et puissante, afin de ne pas conduire à une escalade du conflit vers la guerre ».

AGNÈS FAIVRE (avec AFP)



# VOLODYMYR ZELENSKY

## «Je pense que nous pouvons récupérer nos territoires par la voie diplomatique»

Dans une interview exclusive à «Libération» et trois médias français, le président ukrainien renouvelle ses appels à une aide franche des partenaires européens et américains, dans un contexte difficile sur le front, et laisse entendre que des négociations pourraient mettre fin au conflit «si la Russie le veut».

Par  
**STÉPHANE SIOHAN**  
Envoyé spécial dans  
la région de Rivne  
Photos **JEDRZEJ NOWICKI**

Dans l'air chaud des dernières journées de juillet apparaissent sans crier gare les premières taches d'or et de bronze sur les feuilles des arbres ukrainiens. Une particularité saisonnière propre à ces recoins d'Europe, où même au zénith de l'été, la préoccupation de la saison froide, et des heures difficiles, n'est jamais totalement éloignée des esprits.

Mardi, en visite dans la région de Rivne, sur les terres historiques de Volhynie, aux confins de la Pologne et du Belarus, le président Volodymyr Zelensky a en partie la tête à Pokrovsk, dans le Donbass, où se joue une bataille cruciale entre armées ukrainienne et russe, qui décidera in fine si les derniers arpentés du Donbass resteront dans le giron ukrainien. A l'est de Pokrovsk, les soldats ukrainiens, courageux mais épuisés, rarement remplacés, sous-armés, reculent dangereusement, faute d'hommes en nombre suffisant pour combler les brèches de plus en plus nombreuses. Le péril souffle aussi d'outre-Atlantique, tant l'issue de l'élection américaine de novembre est incertaine.

Zelensky s'excuserait presque de ne pas avoir pu honorer l'invitation de son homologue français pour assister vendredi à l'ouverture des Jeux olympiques. «Mais notre pays traverse actuellement une période difficile, dit-il. L'heure en Ukraine n'est pas à la fête.» Alors mardi, pendant que soldats et sportifs ferraillent, il rencontre les ouvrières d'une usine de chaussettes de Kovel, dont la plupart des maris sont sur le front. Il distribue des médailles d'honneur aux soldats blessés de l'hôpital militaire de Kievan, le selfie franc et facile. Il écoute les doléances d'hommes d'affaires et fonctionnaires locaux d'une province enclavée, se préparant aux tempêtes de l'automne et de l'hiver. Zelensky le sait, il marche sur un fil tenu et fragile, comme un équilibriste à la recherche d'une «paix juste», qu'il appelle de ses vœux, mais aussi d'une victoire, pour que la résistance n'ait pas été vaine. Au cours de cette visite, le chef de l'Etat ukrainien a accordé un entretien à *Libération*, avec l'AFP, le *Monde* et l'*Equipe*.

**Monsieur le président, vous ne vous êtes pas rendu à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. Pourquoi ?**

Le président Emmanuel Macron m'a invité à assister à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. J'aurais accepté avec plaisir, mais

notre pays traverse actuellement une période difficile. Même en temps de guerre, je me rends à l'étranger, mais en ce moment la situation est tendue dans l'est de l'Ukraine. Les Russes frappent, ça leur est égal que les JO aient lieu en ce moment. Ils attaquent nos infrastructures énergétiques, vous n'êtes pas sans savoir que notre réseau électrique est sous forte tension. En tant que président de l'Ukraine, je ne peux pas me permettre d'assister aux cérémonies d'un événement aussi important que les Jeux dans ce contexte. Pour notre pays, ce n'est pas une fête. Pour notre équipe, participer aux JO en temps de guerre, c'est déjà une victoire.

**La Russie continue de progresser dans le Donbass. Pourquoi ?**

Nous avons préparé quatorze brigades pour défendre notre territoire et servir de réserve. Les tranches d'aide [internationale] dont nous avons discuté étaient destinées à équiper ces brigades. Mais dites-moi comment nous pouvons arrêter [les Russes], si sur quatorze brigades, seulement trois sont équipées ? Nous sommes très reconnaissants pour l'aide, pour ces milliards. Nos brigades ont besoin d'obus, en utilisent tous les jours. C'est un processus constant de renouveler ses forces. Car les gars sur le champ de bataille ont besoin de se reposer.



Volodymyr Zelensky, lors de sa visite dans l'ouest de l'Ukraine, mardi.

Mais comment vous faites des rotations si les brigades censées les remplacer sont vides ? Voilà le problème. Quand pourrions-nous arrêter les Russes ? Nous les arrêterons, sans aucun doute. Mais le prix à payer, c'est le temps, et le temps compte en vies humaines.

Ensuite, nous devons l'accepter, les Russes qui avancent ont peur de reculer, parce qu'ils se font tuer par leurs compatriotes. Nous, nous ne pouvons pas tuer nos hommes. Nos valeurs sont différentes. Sinon, nous ne pourrions plus parler de dé-

mocratie, de liberté. Or, Poutine est indifférent à ces notions. Il faut faire preuve de supériorité. Et cette supériorité, ce sont avant tout les armes et la technologie. Il nous manque la possibilité d'utiliser toutes nos armes de la manière que nous jugeons nécessaire pour stopper l'ennemi. Par exemple, si vous saviez qu'à 30 ou 100 kilomètres de la frontière, en territoire russe, se trouvent des bases de lancement et des avions, qui nous bombardent, que feriez-vous ? Nous avons beau avoir des Patriot ou d'autres systèmes, ils ne nous



Nous le souhaitons de tout cœur. Malheureusement, nos partenaires ont pour l'instant peur de cela. Ils doivent comprendre que s'ils ne trouvent pas le moyen de nous aider, nous allons nous débrouiller pour trouver d'autres solutions pour protéger la population.

**L'armée ukrainienne manque de troupes fraîches. La nouvelle loi de mobilisation va-t-elle suffire à stabiliser la situation ?**

La mobilisation se poursuit depuis le début de la guerre et la loi a modifié le mode opératoire de cette mobilisation. L'âge minimum a été abaissé. Le rythme de mobilisation s'est accru mais il manque des hommes sur le champ de bataille, car la relève est encore en formation. Nous ne sommes pas les Russes : chez eux, certains soldats n'ont que sept jours de formation avant d'être envoyés au front. Chez nous, les gars doivent rester à l'entraînement au minimum deux mois. Certains, en fonction du front, se forment même plus longtemps. Pour les brigades qui manquent d'hommes, la relève ne saurait tarder. La Russie mobilise de plus en plus d'hommes. La bataille pour le nombre est un défi difficile. Même si Poutine est prêt à sacrifier mille hommes par jour ou 300 000 par an. Nous devons faire preuve d'intelligence pour préserver la vie de nos soldats. Et détruire l'ennemi. Encore une fois, il faut des armes et des technologies, pas seulement des hommes.

**Vous êtes papa d'un jeune adolescent. Que diriez-vous, les yeux dans les yeux, à un jeune Ukrainien qui a peur d'être mobilisé ?**

Je dirai que nous avons un devoir, celui de défendre notre patrie. Nous sommes les citoyens de notre pays. C'est une question d'honneur et si la loi le dit, alors nous devons défendre notre pays. Sinon, les Russes nous détruiront, tout simplement. Ils prendront tout ce que nous avons. Que dire ? Chaque vie est très importante et aujourd'hui nous vivons un moment décisif de notre histoire. Je le dis sans pathos, ni pour les livres d'histoire ni pour la mémoire, je le dis pour que nous puissions survivre, là, aujourd'hui. L'Ukraine se bat pour sa survie. Si le monde entier pensait comme nous, s'il n'y avait pas de demi-sanctions et de demi-décisions, je suis certain, sans nulle hésitation, que nous aurions déjà arrêté Poutine.

**Votre administration prend-elle des mesures face au risque d'un retour de Trump aux États-Unis ?**

Bien évidemment, nous ne pouvons pas influencer les élections, mais les États-Unis représentent aujourd'hui un défi. En tant que président de l'Ukraine, je dois instaurer un dialogue avec les équipes de Joe Biden, de Donald Trump et désormais de Kamala Harris. Si cette dernière gagne, il faudra comprendre sa position sur l'aide à l'Ukraine, la formule de paix et la fin de la guerre. Si c'est Trump, j'ai parlé avec son équipe à six reprises, et j'ai discuté avec lui. Je voulais l'entendre. Encore une fois, aujourd'hui nous ne savons pas de quoi sera fait notre dialogue. Cependant, je crois que la société civile est l'institution la plus

**«Je le dis sans pathos, ni pour les livres d'histoire ni pour la mémoire, je le dis pour que nous puissions survivre, là, aujourd'hui. L'Ukraine se bat pour sa survie.»**

importante de la société américaine, avec une influence sur toutes les autres. C'est un pays démocratique et sérieux. Le pouvoir se trouve aussi au Congrès, au Sénat, chez les gouverneurs, dans les États. Je pense que nous conserverons le soutien à l'Ukraine au Congrès, car il s'agit des représentants du peuple. En ce qui concerne le président et son équipe, nous verrons bien. **Votre ministre des Affaires étrangères s'est rendu en Chine pour discuter des conditions d'une «paix juste». Quel rôle peut jouer Pékin ?**

Si la Chine le veut, elle pourra contraindre la Russie à arrêter cette guerre. C'est un pays qui a de l'influence. J'aimerais qu'ils ne fassent pas un travail de médiation mais qu'ils fassent pression sur la Russie. Tout comme les États-Unis font pression. Tout comme l'Union européenne fait pression. Plus le pays a de l'influence, plus il doit faire pression sur la Russie. Il ne faut pas, en temps de guerre, quand il y a un agresseur, se positionner en tant que médiateur. Ce n'est pas une position forte. J'aimerais que la Chine ait une position forte, qu'ils arrêtent les Russes. Nous n'avons besoin de rien d'autre.

**L'Ukraine veut élaborer d'ici la fin novembre un plan d'action pour la paix. Les conditions d'ouverture des négociations avec la Russie ont-elles changé ?**

Nous allons élaborer un plan basé

sur la formule présentée lors du premier Sommet pour la paix. J'ai demandé que tous les documents soient prêts d'ici fin novembre et que tout y soit inscrit : la souveraineté et l'intégrité territoriale [de l'Ukraine]. J'estime, comme la plupart des pays, que lors du deuxième sommet [que les Ukrainiens espèrent avant début novembre], des représentants de la Russie doivent être présents. Si tout le monde veut les voir présents à la table des négociations, alors nous ne pouvons pas être contre. Et là, il y aura toutes nos conditions. Cela ne veut pas dire qu'à cet instant précis, nous retrouverons nos frontières de 1991. Mais j'estime qu'une paix juste pour l'Ukraine consiste à retrouver notre intégrité territoriale, mais cela ne veut pas dire qu'il faut le faire seulement au moyen des armes. Aujourd'hui, nous sommes sur le front tant que la Russie veut faire la guerre. Nous aurons un plan, nous aurons une position forte et la majorité des pays sera d'accord. Ensuite, nous pourrions résoudre ces questions par la voie diplomatique, si la Russie le veut. Il est souhaitable pour le monde entier, pour arrêter Poutine, que [le respect] des frontières de 1991 soit une condition préalable.

**Des discussions ont-elles eu lieu sur la possibilité de céder des territoires pour parvenir à une paix juste et durable ?**

Toute question portant sur l'intégrité territoriale de l'Ukraine ne peut être résolue par un président, par une seule personne, sans le peuple ukrainien. C'est impossible. Cela va à l'encontre de notre constitution. Elle ne pourra être étudiée que lorsque quelqu'un la posera officiellement. L'Ukraine ne renoncera jamais à ses territoires car il s'agit d'une atteinte à la Constitution. Un référendum ? Il faudrait que le peuple ukrainien le souhaite. Je vais vous dire en toute franchise : ce n'est pas la meilleure option, car nous avons affaire à Poutine, et pour lui ce sera une victoire s'il récupère une partie de nos territoires.

Même plus tard, si le conflit est gelé, il peut revenir. J'estime qu'il ne faut pas libérer tous les territoires par la force et par les armes, car cela nous coûte beaucoup de temps et de vies humaines. C'est pourquoi je pense que nous pouvons récupérer nos territoires par la voie diplomatique. **Les Russes ont anéanti une grande partie de votre capacité de production d'énergie ? Avez-vous peur d'un nouvel exode ?** Nous venons de réparer plusieurs réacteurs nucléaires, nos centrales électriques. Les gens décideront par eux-mêmes. Au début de la guerre, beaucoup de personnes ont quitté le pays, près de 7 millions. C'est beaucoup et nous aimerions qu'ils reviennent. Certains sont déjà revenus. Il faut stabiliser la situation ou bien libérer nos territoires. Nous faisons tout pour qu'il y ait de l'électricité à l'automne et à l'hiver. Il faut une solution pour que notre réseau électrique soit hors de portée des missiles russes et que les corridors céréaliers en mer Noire et en mer d'Azov soient également protégés. **L'opinion mondiale s'est habituée à cette guerre. A quoi les Européens doivent-ils s'attendre si le soutien à l'Ukraine diminue ?** Si cette carte blanche est donnée à l'armée russe en Ukraine et si nos partenaires cessent de nous soutenir, alors la ligne de front ne sera pas là où elle se situe actuellement. Évidemment, la Russie ne pourra pas conquérir notre pays tout entier, nous ne la laisserons pas faire. Mais elle y consacrera son entière existence. Quand elle aura conquis une partie de notre territoire, la guerre se poursuivra, et la Russie attaquera d'autres pays. En passant par le Belarus, elle envahira les Pays baltes, la Pologne... L'Europe fera face à une bien plus grande vague d'immigration en provenance de l'Ukraine, et l'Europe, dans le cadre de l'Otan, fera la guerre pour défendre d'autres pays membres. Je pense que c'est l'Europe qui est en première ligne. ♦

Traduit de l'ukrainien par Louise Henry.

protègent pas totalement. Les forces armées russes se trouvent à 50 km de notre frontière et elles savent que nous n'avons pas le droit de leur tirer dessus. C'est un casse-tête pour nous. Mais nous n'avons pas le choix, car si nous utilisons [en Russie] les armes fournies par nos partenaires, ces derniers pourraient refuser de nous aider à l'avenir.

**Pensez-vous être autorisés bientôt à frapper des cibles militaires à l'intérieur de la Russie, avec des missiles longue portée américains et européens ?**



Zelensky a rencontré mardi les ouvrières d'une usine de chaussettes de Kovel.





**Une église détruite par une frappe aérienne russe, à Novokononichne, près de Pokrovsk, mardi.**  
PHOTO ANATOLII STEPANOV/ AFP

# Dans le Donbass, le front se rapproche de la ville de Pokrovsk

**La petite ville de l'oblast de Donetsk, important point d'évacuation pour les réfugiés de la zone, est la nouvelle cible privilégiée des Russes, qui gagnent du terrain.**

Mois après mois, la guerre place sur les cartes et grave dans les esprits le nom de bourgades du Donbass que rien n'avait destiné à sortir de l'anonymat. Après Lyssytchansk en 2022, Bakhmout en 2023, puis Avdiivka cet hiver, la nouvelle proie de l'armée russe se nomme Pokrovsk. Cette petite ville située à une soixantaine de kilomètres au nord-ouest de Donetsk voit le front se rapprocher de jour en jour. Depuis le début du mois de juillet, les Russes concentrent leurs attaques sur ce secteur, ce qui leur a permis de s'emparer de plusieurs localités. Dans la seule journée du lundi, les soldats ukrainiens ont repoussé 36 attaques dans cette région. Volodymyr

Zelensky lui-même l'a reconnu, samedi, dans son message vidéo quotidien : «La direction de Pokrovsk est et reste la cible principale des attaques russes.» A ce jour, les combats se déroulent à moins de 20 km de l'entrée de la ville et menacent, au nord, le grand axe routier qui relie Pokrovsk à Kramatorsk. «Les Russes ont pris 35 km<sup>2</sup> la semaine dernière, 54 km<sup>2</sup> cette semaine. Les jours se suivent et se ressemblent, les Russes continuent à effectuer des percées localisées et à consolider leurs gains», pointe Olivier Kempf, chercheur associé à la Fondation pour la recherche stratégi-

que, dans son billet de blog hebdomadaire. En s'emparant du village de Prohres en quarante-huit heures la semaine dernière, l'armée de Poutine a percé la dernière des trois grandes lignes de défense ukrainiennes, construites à la hâte après l'échec de la contre-offensive de Kyiv l'été dernier.

**Base arrière.** «Les dispositifs défensifs à l'arrière des positions actuelles semblent légers. Si l'on prend l'exemple d'Avdiivka [à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Pokrovsk, ndr], après avoir franchi les lignes les plus fortifiées qui dataient de 2014, les Russes ont successivement franchi les lignes intermédiaires. Ils viennent de franchir la rivière Vovcha qui était la ligne d'arrêt la plus solide aménagée par les Ukrainiens. Derrière, il semble ne rester qu'une ligne de tranchée jusqu'à Pokrovsk», note Olivier Kempf. La situation est d'autant plus inquiétante que Pokrovsk n'est pas une ville fortifiée comme l'était Avdiivka. Grâce à sa gare, elle est un point d'évacuation pour les réfugiés du Donbass et une

base arrière pour les ONG qui opèrent près du front. Selon le responsable de l'administration militaire de la ville, Serhii Dobriak, 500 personnes seraient évacuées chaque mois en passant Pokrovsk. Il estime à 60 000 le nom-

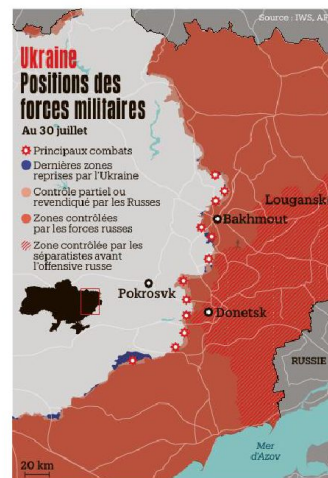
bre d'habitants toujours présents dans la commune, qui abrite la dernière maternité de la région de Donetsk. La progression relativement rapide des Russes vers la ville est due à une combinaison de facteurs, mais le plus impor-

tant d'entre eux semble être le manque d'infanterie. «La plupart des troupes ukrainiennes capables de combattre sont sur le front. La Russie a réussi à créer de multiples crises au cours de l'été qui ont immobilisé les ressources et les réserves ukrainiennes. Pour résoudre ces crises, l'Ukraine n'a pas d'autre choix que de déplacer des renforts d'une partie du front à une autre, ce qui contribue à créer des vulnérabilités», a expliqué sur X John Helin, journaliste spécialisé dans l'analyse du front ukrainien.

**Drones.** Grâce aux innombrables drones qui survolent en permanence les champs de bataille, l'armée russe peut identifier les unités affaiblies ou les rotations de troupes ukrainiennes. «La raison principale de la détérioration de la situation sur le front est le grave manque de soldats. Quand nous étions en Ukraine le mois dernier [lors d'un voyage d'étude], nous avons constaté que l'âge moyen des soldats d'infanterie est passé de 40 à 45 ans dans certaines unités. Lorsqu'on manque d'homme sur le front, chaque erreur, chaque friction lors d'une rotation, chaque action de l'ennemi, est amplifiée massivement», relève Franz-Stefan Gady, chercheur associé à l'International Institute for Strategic Studies.

Pour autant, les Russes avaient cher leurs avancées. Selon des analyses en sources ouvertes, l'armée du Kremlin aurait perdu près de 1500 pièces d'équipement lors de son offensive sur la région de Pokrovsk, dont les prémices remontent à l'automne 2023. Parmi les pertes, on compte plus de 470 chars, dont 80 entre le 7 juin et le 19 juillet. L'Institut for the Study of War (ISW), think tank américain qui fait référence sur le suivi de la guerre en Ukraine, estime que les «assauts mécanisés» menés quasi quotidiennement par les Russes dans l'ouest de l'oblast de Donetsk sont «probablement la manifestation de l'offensive d'été prévue par Moscou». «Les forces russes n'ont sûrement pas la capacité opérationnelle de monter une nouvelle opération offensive dans l'oblast de Donetsk ou ailleurs sur le front cet été», rassure l'ISW.

NELLY IDELOT



**«Les jours se suivent et se ressemblent. Les Russes continuent à effectuer des percées.»**

**Olivier Kempf**  
chercheur à la Fondation pour la recherche stratégique



# ROCK<sup>en</sup>SEINE

DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD

AUX PORTES DE PARIS



**21 AOÛT 2024** **COMPLET**

**LANA DEL REY**

POMME · NELL MESCAL · RACHEL CHINOURIRI  
RORI · TOWA BIRD · YOA



**DU 22 AU 25 AOÛT 2024**

**FRED AGAIN.. · LCD SOUNDSYSTEM  
MÅNESKIN · MASSIVE ATTACK · PIXIES  
PJ HARVEY · THE OFFSPRING**

2MANYDJS LIVE · BAXTER DURY · BLONDE REDHEAD  
FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES · GHINZU · GLASS BEAMS  
GOSSIP · INHALER · JUNGLE · KASABIAN · LOYLE CARNER  
OLIVIA DEAN · RÓISÍN MURPHY · SAMPHA · SOULWAX · THE HIVES  
THE KILLS · THE LAST DINNER PARTY · YVES TUMOR · ZAHO DE SAGAZAN

135 · AILI · ASTÉRÉOTYPIE · ASTRAL BAKERS · BADA-BADA · BAR ITALIA · BINA.  
BONNIE BANANE · CANBLASTER · CHARLOTTE ADIGÉRY & BOLIS PUPUL  
CLARA KIMERA · CVC · DEAD POET SOCIETY · DESTROY BOYS · DOG PARK  
DURRY · DYNAMITE SHAKERS · ELMIENE · EMILY JEFFRI · EYEDRESS · GEAGEA  
GIANT ROOKS · JOE LA PANIC · JOY (ANONYMOUS) · KAE TEMPEST · LISA DUCASSE  
LOVERMAN · LUCKY LOVE · MADAM · MARTHA DA'RO · MENADES · MERRYN JEANN  
MONOBLOC · NEW WEST · NINA VERSYP · PAST LIFE ROMEO · PLEASE · RALLYE  
SAY SHE SHE · SLEATER-KINNEY · SOFIE ROYER · SOFT LAUNCH · SOYUUZ  
TEEZO TOUCHDOWN · THE PSYCHOTIC MONKS · THE SCRATCH  
THOMAS DE POURQUERY · VENNA · VOX LOW

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS [WWW.ROCKENSEINE.COM](http://WWW.ROCKENSEINE.COM)

0020 - 148 003 044 - L'ensemble 0020-148 003 044 - 0020-148 003 044 - 0020-148 003 044 - 0020-148 003 044



Brut. 21/06/2024

L'EQUIPE



france.tv





# LÉGISLATIVES

## Les journalistes dans le viseur de l'extrême droite

### FRONTAL

La newsletter hebdomadaire qui rassemble nos articles sur l'extrême droite s'arrête pour quelques semaines. Mais dès la rentrée, retrouvez chaque mardi les enquêtes, reportages et indiscrets de notre cellule de journalistes spécialisés. Pour s'inscrire : [libe.fr/frontal](http://libe.fr/frontal).

Les atteintes à la liberté de la presse dénombrées par la Fédération européenne des journalistes se sont multipliées en juin. Près de 70 % d'entre elles revêtaient un caractère xénophobe.



Par  
**TRISTAN  
BERTELOOT,  
MAXIME MACÉ  
et PIERRE PLOTTU**

**D**imanche 2 juin, au Dôme de Paris, dans le XV<sup>e</sup> arrondissement. Dernier meeting de campagne de Jordan Bardella dans la campagne pour les européennes. La tête de liste du Rassemblement national vient de terminer son discours sur « la submersion migratoire », prophétisant la « mort » possible de « notre civilisation ». Tandis que les enceintes crachent du Abba ou de Johnny Hallyday, le président du RN descend dans la fosse pour son bain de foule habituel. C'est la bousculade, et les journalistes ne sont pas les bienvenus. Une reporter de radio tente de faire réagir Bardella au commentaire du directeur de la gendarmerie nationale, outre par la mise en scène d'un gendarme sur un tract de campagne. « Est-ce que c'est le moment de faire ça ? » lui lance une femme. « Vous n'avez pas des trucs plus urgents ? » renché-

rit Bardella. La foule se met à huer la journaliste, une femme lui lance : « Oh mais ta gueule ! » La tête de liste intime aux sympathisants de se calmer, mais le message n'est pas intégré par tous.

#### «BOUGNOULES»

A quelques mètres, une équipe de télévision cherche à filmer le bain de foule. Un reporter d'images, coincée dans la cohue, lève sa caméra à bout de bras au-dessus de sa tête. Soudain, un groupe de sympathisants frontistes tente d'attraper le boîtier et la traite de « journalope ». Elle reçoit des coups de coude dans les côtes. « J'ai demandé aux jeunes d'arrêter, raconte sa coéquipière. Je leur ai dit : "Respectez les journalistes." » Un type lui répond, menaçant : « Sinon quoi ? » « Ils faisaient tout pour qu'on ne puisse pas travailler », explique la journaliste politique. On a fini par s'en extraire. » Quand les deux femmes – qui ont réclamé l'anonymat à Libé – se retrouvent, la première raconte à la seconde ce qui s'est produit dans la cohue : tandis qu'elle tenait sa caméra à bout de bras,

quelqu'un lui a agrippé la poitrine.

L'épisode rappelle que couvrir l'extrême droite reste pour la presse un exercice à part. En témoignent aussi le nombre et les circonstances des violations de la liberté de la presse en France dénombrées par la Fédération européenne des journalistes (FEJ) sur la plateforme européenne Media Freedom Rapid Response (MFRR), financée par l'Union européenne. Spontanément déclarées par leurs victimes ou relevées par la FEJ, ces atteintes ont pratiquement quadruplé au cours du mois de juin par rapport aux faits rapportés depuis le début de l'année. Au cours de la campagne législative, la FEJ a enregistré sur sa plateforme 22 attaques visant des journalistes, contre 32 du 1<sup>er</sup> janvier au 31 mai 2024. « La France est devenue en juin le cinquième pays le plus touché en Europe par des attaques contre la presse, derrière l'Ukraine, l'Allemagne, l'Italie et la Turquie », souligne Camille Magnissalis, responsable du monitoring auprès de MFRR. Et « après de 70 % de ces attaques contre

les journalistes revêtent un caractère xénophobe et évoquent le contexte électoral », précise-t-elle.

Parmi les cas médiatisés, elle rappelle que les journalistes Karim Rissouli et Mohamed Bouhafsi, qui travaillent pour France Télévisions, ont raconté avoir reçu de nombreux messages racistes et menaçants, parfois envoyés à leur domicile. Même érucation raciste contre le journaliste de Mediapart Younès Kezzouf, début juillet. Notre confrère réalisait alors un reportage au Blanc, dans l'Indre. « Alors que je me trouve à la terrasse d'un café, j'engage la conversation avec un homme d'un certain âge qui m'annonce de but en blanc qu'il vote RN, raconte-t-il à Libé. Lorsque je lui demande comment il motive son vote, il me lance "Je ne parle pas aux bougnoules", avant de quitter la terrasse. »

#### «NUIRE»

Pendant les trois semaines qu'a duré la campagne électorale, le média en ligne Streetpress, qui a multiplié les révélations sur les candidats de RN, a reçu plusieurs

milliers de mails insultants, racistes et menaçants. Les journalistes ont cessé de compter au-delà de 2000, mais le harcèlement ne s'est pas arrêté. Joint par Libé, Mathieu Molard, le rédacteur en chef du média, s'amuse presque de nous expliquer que, pour la seule journée du 29 juin, « c'est plus de 800 mails insultants et islamophobes reçus sur notre adresse de contact ». « Nous comptons faire un signalement au parquet pour tenter d'établir s'ils viennent tous d'un individu extrêmement motivé dans sa volonté de nous nuire ou d'un groupe plus organisé », précise-t-il. Plus inquiétant, Mathieu Molard rapporte avoir repéré sur la messagerie Telegram des appels à attaquer les locaux du média. Notamment sur la chaîne nommée « Division aryanne française », dont l'un des leaders a été condamné à deux ans d'emprisonnement le 20 juillet pour avoir proféré des menaces, appelé à des ratonnades et publié le 8 juin une recette pour préparer des explosifs. Ce harcèlement d'une rare violence, la journaliste indé-

pendante Salomé Saqué l'a aussi subi. Le 4 juillet, elle partage un message privé reçu sur X (ex-Twitter). On peut y lire la prose d'un internaute qui lui indique : « Tu sais, c'est pas parce que tu es journaliste que tu vas pas prendre une balle dans la tête, salope communiste. » Un message parmi tant d'autres... La journaliste précise dans son tweet : « Je ne sais pas à quoi nos vies ressembleront si le RN arrive au pouvoir, nous, que l'extrême droite a désigné comme des ennemis. »

La presse locale n'est pas épargnée. Fin juin, un journaliste de France 3 Franche-Comté a déposé plainte pour « menace de mort » contre l'entourage d'un candidat du parti zemmouriste Reconquête, lors d'un débat télévisé dans le cadre des législatures organisées à Besançon, dans les locaux de la chaîne. « Je vais le buter », a lancé à l'encontre du journaliste, qui n'a pas souhaité être identifié, une femme présentée comme une « accompagnatrice » du candidat Reconquête Philippe Ghiles. Après de l'Est répu-



Meeting de Jordan Bardella au Dôme de Paris, le 2 juin.  
PHOTO STÉPHANE LAGOUTTE, MYOP

# A la présidentielle, les nuitées bling-bling de David Rachline

**Le maire RN de Fréjus n'a pas lésiné sur les notes de frais, remboursées par l'Etat, pour ses hébergements durant la campagne 2022 de Marine Le Pen, selon des informations de «Libé».**

Important cadre du Rassemblement national et vice-président de la formation d'extrême droite, le maire de Fréjus, David Rachline, s'est fait très discret pendant les européennes et législatives. Peut-être pour éviter les questions gênantes au sujet de l'enquête préliminaire ouverte contre lui pour ses accointances avec un entrepreneur varois, sur fond de soupçons de favoritisme. Ou bien parce que le mode de vie de ce très bling-bling élu ne correspond pas à l'image que le mouvement lepéniste veut se donner auprès de l'électorat populaire.

Pourtant, jusqu'à il y a peu, ses habitudes fastes interrogeaient moins au RN. Exemple avec la présidentielle de 2022: comme en 2017, David Rachline n'a pas mérogé sur ses frais en hôtellerie pendant la campagne de sa championne, a constaté *Libération* en consultant les comptes de Marine Le Pen. Entre septembre 2021 et le second tour de la candidate en avril 2022, le maire de Fréjus a présenté près de 10 000 euros de factures pour ses nuits de luxe, financées en fin de compte par le contribuable. Cela n'a pas suscité l'émotion de la Commission des comptes de campagne, chargée de valider les notes, contrairement à 2017, où elle s'était montrée plus pointilleuse avec l'alors directeur de campagne. L'organisme de contrôle avait retourné 15 000 euros de ses frais de l'époque, à cause, notamment, de la location pour 2 500 euros par mois d'un appartement dans un quartier chic de la capitale, où il n'avait séjourné que deux jours et demi par semaine.

**Mercure, Sofitel et Molitor.** En 2022, pour éviter ce genre d'excès qui fait tache quand on se revendique «*candidat du peuple*», Le Pen avait enjoint ses équipes de «*bien vouloir respecter les plafonds*» fixés par son directeur financier, Gérard Moisan: 17 euros pour un resto, 90 pour une nuit d'hôtel. «*Toute somme [excédentaire] sera à la charge de l'employé*», peut-on lire dans une note interne au RN datée du 29 septembre 2021 et consultée par *Libération*.

Pragmatique, Moisan y renseigne l'adresse d'un hôtel respectant ces tarifs, le Murat,

situé à quatre minutes à pied du QG de Le Pen, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Mais Rachline n'y a pas mis un orteil. L'ancien sénateur a séjourné à Paris une grosse trentaine de fois à cette période: à l'automne 2021, il opte d'abord pour les très modestes Mercure Boulogne et Mercure Wagram, des 4 étoiles à «seulement» 200 euros la nuit. Ce n'est qu'en novembre qu'il préfère le Sofitel Baltimore, avec son «*art de vivre à la française*» et son tarif deux fois plus élevé. Il s'agit d'un 5 étoiles où Rachline a déjà posé ses valises en 2017. À partir de janvier, il va rester presque exclusivement au Molitor: quatorze nuits en tout dans cet autre 5 étoiles, avec sa célèbre piscine où barbote parfois un certain Eric Zemmour. La nuit y est à environ 400 euros. Rachline y passe tout l'entre-deux-tours, anticipant un peu trop les promesses de sa patronne en matière de pouvoir d'achat. Grand seigneur, il va quand même payer de sa poche ses room services tardifs et ses frais de blanchisserie. On a quand même des principes au RN.

**«Pas de contrôle».** En fait, la Commission des comptes de campagne n'impose aucun plafond pour les frais d'hébergement. De même qu'elle «*ne procède pas à un contrôle de bonne gestion du candidat*» qui reste, précise-t-elle, «*libre de ses choix de campagnes*». Si un prétendant à l'Élysée décide de tout dépenser en palaces et en restaurants, libre à lui. Et même si certains fixent des plafonds à leurs équipes, ce qui arrive par ailleurs souvent, ils ne sont pas opposables à ladite commission, qui valide une dépense si elle considère qu'elle a un «*caractère électoral*». Contactés, David Rachline et le trésorier du RN Kevin Pfeffer n'ont pas répondu à nos questions.

D'autres candidats à la présidentielle, moins enclins à se la jouer proche des gens, ne se sont pas gênés pour faire des folies. Eric Zemmour, justement, a lui aussi aligné les factures de 5 étoiles pendant sa campagne. Comme à Lyon, après un meeting, où l'ex-chroniqueur de CNews s'est fait plaisir à la Villa Florentine: une chambre à 579 euros, comme l'avait repéré le *Nouvel Obs*. Quinze jours plus tard, à Marseille, l'orade des salons s'était payée l'Intercontinental: 681 balles la paille. A Londres, un peu plus tôt, le défenseur de Pétain dormait au Landmark Hôtel: 1 000 euros le plumard... À défaut d'être président, on peut au moins être pacha.

T.B.

blicain, ce dernier a expliqué ne pas avoir été présent lors de l'échange et que les propos incriminés étaient «*susceptibles d'être déformés*». Pour autant il assure que si l'enquête prouve leur véracité, il «*présentera ses excuses aux journalistes*».

Dans le centre de la Bretagne, à Carhaix, le rédacteur en chef de l'hebdo *le Pohér*, Erwan Chartier, déjà menacé à plusieurs reprises par l'extrême droite, a dû faire face à de nouvelles menaces de mort pendant la campagne. Entre le 6 et le 20 juin, les locaux de son journal et plusieurs commerces de la ville ont été recouverts de stickers difamatoires et surtout le menaçant. Sur l'un d'eux on pouvait lire: «*En attendant l'épuration...*

*faites l'inventaire des collabos.*» Erwan Chartier a déposé plainte et l'individu responsable de ces collages a été identifié, notamment grâce aux caméras de vidéosurveillance du journal. A cette date, le rédacteur en chef du *Pohér*, joint par *Libé*, ne sait pas si l'homme a été auditionné par les forces de l'ordre.

## AVANT-GOÛT

A ces harcèlements, menaces et agressions s'ajoutent des entraves à la liberté de la presse, notamment de la part du RN. Le parti d'extrême droite a ainsi refusé à plusieurs reprises à des journalistes d'assister à ses conférences de presse. Le 3 juillet, deux journalistes de *Mediapart* se sont vu refuser l'accès à la

réunion publique organisée par le Rassemblement national à Garchizy, dans la Nièvre. Julien Odoul, porte-parole du RN venu soutenir deux candidats du parti, est intervenu personnellement pour leur interdire l'accès, au prétexte que leur journal serait «*un ami du Hamas*». Le 26 juin en Moselle, le député RN Laurent Jacobelli interdisait l'accès à l'une de ses réunions publiques à une autre journaliste de *Mediapart*. A Lyon, le soir du 7 juillet, ce sont un journaliste de *la Tribune de Lyon* et un autre de *Mediapart* qui ont été interdits de soirée électorale dans la salle retenue par le parti frontiste pour l'annonce des résultats du second tour. Un avant-goût des pratiques d'un RN au pouvoir? ➡

**PLONGEZ** Offre spéciale été - Papier + numérique  
**2 mois pour 30,90€**  
**DANS L'ACTUALITÉ !** puis 30,90€/mois sans engagement

Pour souscrire appelez le 04 55 56 72 40 du lundi au vendredi entre 9h et 18h avec le code HTL24

**Libé**





## Au meeting de Kamala Harris à Atlanta, l'espoir d'un avenir radieux électrise les militants démocrates

La foule attend depuis des heures sous la pluie, une file qui s'étend sur plusieurs centaines de mètres sur les trottoirs d'Atlanta. Mardi, près de 10 000 personnes sont venues acclamer la vice-présidente, candidate à l'élection présidentielle qui donne un nouvel élan à la campagne démocrate. « Je n'ai jamais vu ce niveau d'enthousiasme », assure Will Davis, 62 ans, cadre du parti en Géorgie. PHOTO REUTERS

## A Southport, « la violence rend le deuil plus difficile »

D'un geste frénétique, Mike balaie les cendres qui recouvrent le trottoir. Le musicien de 40 ans est arrivé un peu avant 9 heures mercredi pour tenter d'effacer les dégâts causés la veille dans la station balnéaire de Southport, à une vingtaine de kilomètres au nord de Liverpool.

C'est ici, à quelques minutes du centre-ville, que de violents affrontements ont éclaté entre une centaine de manifestants et des policiers mardi soir, au lendemain de l'attaque qui a tué trois fillettes dans la petite ville côtière. Plusieurs personnes ont incendié des véhicules, avant de jeter des briques en direction des forces de l'ordre et sur une mosquée locale. « On aurait dit une zone de guerre », commente Mike. Ce soir-là, il participait, comme des centaines d'habitants, à la veillée organisée en hommage aux victimes de la nuit.

### REPORTAGE

**Désinformation.** Selon les services de secours locaux, 39 patients au total ont dû être pris en charge, « tous des officiers de police ». Dans un communiqué, la police de

Merseyside dit soupçonner les manifestants d'être des « soutiens » de la Ligue de défense anglaise, un mouvement d'extrême droite. « Je n'ai reconnu personne de Southport », acquiesce Mike, qui vit ici « depuis toujours ». Comme de nombreux habitants ce matin, le musicien affirme que les manifestants ne sont pas originaires de la région.

Peu avant midi lundi, un homme armé d'un couteau est entré dans une école de danse, où plusieurs enfants assistaient à un cours. Trois petites filles (âgées de 6, 7 et 8 ans) ont été tuées et huit autres enfants ont été blessés, dont cinq dans un état « critique ». Deux adultes ont aussi été poignardés et sont dans un état grave, selon la police du Merseyside. « Les mots ne peuvent pas décrire ce qu'on ressent, explique Bethany, 29 ans, habitante de Southport. Et cette violence rend le deuil encore plus difficile. »

Sur place, nombreux sont les habitants qui pointent du doigt la désinformation qui circule depuis lundi. Peu après l'attaque, la police a arrêté un adolescent de 17 ans,

mais n'a donné que peu de détails sur le suspect, originaire de Cardiff au pays de Galles et domicilié dans la petite ville de Banks, près de Southport.

« Insulte ». Depuis, les rumeurs sur sa nationalité et son arrivée au Royaume-Uni inondent les réseaux sociaux. Dans un message posté sur X (ex-Twitter), l'influenceur masculiniste britannique Andrew Tate a affirmé que l'agresseur était un « migrant clandestin » arrivé « sur un bateau il y a un mois ».

« Sur Internet, tout un tas de faux noms [à consonance étrangère] sont attribués à l'agresseur. Je savais que quelque chose comme ça allait arriver », soupire Simon, 72 ans. « Tout le monde se demande pourquoi il a tué ces enfants, concède John, 78 ans. Mais on ne sait pas encore, et eux, ils l'utilisent contre la communauté musulmane. » Mercredi matin, le Premier ministre, Keir Starmer, a réagi après les violences sur X, dénonçant une « insulte » envers une population en deuil.

**CLARA GRÉGOIRE**

Envoyée spéciale à Southport (Angleterre)

**« La direction craignait une "contagion" si le combat des femmes de chambre allait au bout. Mais pour nous, l'amélioration des conditions de travail et l'augmentation des salaires, ce n'est pas une maladie, ni un virus, c'est une nécessité ! »**

**JULIEN OLLIVIER**

du syndicat ouvrier CNT-SO

La victoire au bout d'une grève « très longue, très dure et exemplaire de bout en bout ». C'est ainsi que Julien Ollivier, du syndicat ouvrier CNT-SO, résume le combat remporté mardi soir par quatorze femmes de ménage de l'hôtel de luxe Radisson Blu, à Marseille. En grève depuis soixante-neuf jours, ces employées – toutes des femmes – de l'entreprise de nettoyage Acqua, sous-traitante pour Radisson, réclamaient une augmentation de salaire, une prime ponctuelle de 250 euros et un treizième mois.

Devant l'hôtel 4 étoiles du Vieux-Port, à 200 euros la nuit minimum, elles ont tenu, presque chaque jour depuis fin mai, un piquet de grève bruyant et déterminé,

pour porter leurs revendications et dénoncer des conditions de travail difficiles. La représentante des grévistes, Ansmina Houmadi, évoque des « contrats [courts] de cinq ou six heures par jour », des horaires fréquemment dépassés, « des abus de pouvoir de la part des gouvernantes » et une clause de mobilité obligeant les employées – au bon vouloir de l'employeur et souvent au dernier moment – à changer de lieu de travail pour aller faire les chambres d'autres hôtels gérés par Acqua.

Mais la longue grève a payé. Dans l'accord négocié mardi, grâce au concours de l'inspection du travail, les femmes de chambre ont obtenu la mise en place d'un treizième mois, qui s'appli-

quera progressivement sur quatre ans pour toute salariée avec deux ans d'ancienneté. Les grévistes ont aussi gagné une petite hausse de salaire : elles monteront d'un échelon sur la grille encadrant leur métier, soit une hausse de 11 centimes par heure, à 12,33 euros brut. Également au programme, une prime ponctuelle de 150 euros. Ce n'est pas le Pérou, mais c'est tout de même quelque chose lorsqu'on touche entre 1000 et 1200 euros par mois, selon le taux de remplissage de l'hôtel. Autre avancée, une limitation de la clause de mobilité sera désormais pratiquée, pas plus de trois fois par mois maximum. En revanche, les femmes de ménage n'ont pas obtenu « le délai de prévenance » avant ces déplacements.

Seule ombre au tableau : plusieurs d'entre elles sont convoquées ce jeudi et vendredi au commissariat. En cause, une plainte qui aurait été déposée par la direction du Radisson pour « dégradations ». « Un moyen de pression pour nous faire signer plus vite », dénonce Ansmina Houmadi. Contacté, le directeur de l'hôtel, Lionel Van den Haute, ne dément ni ne confirme ce dépôt de plainte.

**JEAN-BAPTISTE CHABRAN**

A lire en intégralité sur Libé.fr

## Venezuela Pluie de désaveux sur Nicolás Maduro

Dans son combat pour imposer la réélection de Nicolás Maduro lors de la présidentielle de dimanche, le régime chaviste a subi deux revers mardi. Le Centre Carter, qui suivait le déroulement du scrutin, a jugé celui-ci « non démocratique ». Quant aux présidents de gauche du Brésil et du Chili, Lula et Gabriel Boric, ils font tous deux pression sur Caracas pour que des résultats vérifiables soient publiés.

A lire en intégralité sur Libération.fr

## Nord-Kivu Le Rwanda et le Congo s'accordent sur un cessez-le-feu

Les armes sont censées se taire dimanche, à minuit, mettant sur pause l'une des guerres les plus dévastatrices d'Afrique. Un accord de cessez-le-feu a été conclu entre la république démocratique du Congo et le Rwanda dans le conflit qui oppose la rébellion du M23, appuyée par le Rwanda, et l'armée congolaise, au Nord-Kivu, dans l'est du pays. L'annonce a été faite par la présidence angolaise, médiatrice de cette crise. Le cessez-le-feu doit prendre le relais de la trêve humanitaire de quinze jours, parainée par Washington, qui arrive à échéance samedi à 23h59.

A lire en intégralité sur Libération.fr

# 30%

**C'est la part de l'énergie générée par les éoliennes et les panneaux solaires déployés dans l'Union européenne au cours du premier semestre 2024, dépassant pour la première fois la production d'électricité provenant des combustibles fossiles, selon une analyse du groupe de réflexion britannique Ember publiée mardi. « Nous assistons à un changement historique et rapide dans le secteur de l'électricité », commente le groupe Ember. Les experts précisent que les centrales électriques de l'UE ont brûlé 24 % de charbon en moins et que le gaz a chuté de 14 % entre les premiers semestres 2023 et 2024.**

A lire en intégralité sur Libération.fr

## Pluralisme CNews mis en garde par l'Arcom sur de nouveaux critères

Un premier rappel préventif avant l'amende ? L'Arcom, l'autorité de régulation de l'audiovisuel, a publié mercredi une décision inédite, la première appliquant sa nouvelle appréciation du pluralisme à la télévision et la radio, mettant en place la notion de « déséquilibre manifeste et durable » des opinions ou des points de vue. Et elle concerne, évidemment, CNews : la chaîne de Bolloré a été mise en garde pour son manque de pluralisme durant le mois de mai 2021. Dans la réponse graduée de l'Arcom, la mise en garde est la deuxième étape, avant une mise en demeure, puis une sanction qui peut prendre différentes formes.

A lire en intégralité sur Libération.fr

## Aviation Kelly Ortberg, nouveau patron de Boeing

Changement de pilote dans le cockpit agité du groupe aéronautique américain Boeing. Kelly Ortberg, vétéran de l'industrie aéronautique, remplacera dès le 8 août le PDG Dave Calhoun qui avait annoncé au printemps son départ. L'ancien dirigeant de Rockwell Collins aura la tâche monumentale de redresser l'avionneur en difficulté depuis l'explosion d'un panneau au cours d'un vol en début d'année,



**BOUTIQUE.LIBERATION.FR**





Lors de l'épreuve de triathlon, mercredi matin.

# Triathlon Un pari et une fête

Après des semaines d'incertitudes sur la tenue des épreuves à cause de la qualité des eaux de la Seine, les triathlètes ont finalement pu concourir mercredi dans un Paris de carte postale. Avec, pour la première fois, des médaillés français en individuel : l'or pour Cassandra Beaugrand, le bronze pour Léo Bergère.

Par  
**ROMAIN MÉTARIE**  
Photo **DENIS ALLARD**

**I**l suffisait de bouger la tête. Tous les indices d'une course réussie étaient là. Sur la gauche, l'hôtel des Invalides surplombant le parcours jalonné de milliers d'afficionados – sûrement attirés par la gratuité de l'événement –, déjà incandescents avant les fortes chaleurs, alors même que le tableau lumineux géant n'indiquait pas 8 heures. Sur la droite, la ligne d'arrivée où culmine, derrière, la coupole du Grand Palais sur laquelle se

dressait en majesté, une poignée de jours plus tôt lors de la cérémonie d'ouverture, la mezzo-soprano Axelle Saint-Cirel, drapée de bleu-blanc-rouge en chantant la Marseillaise.

En levant les yeux, impossible de manquer les quatre Renommées dorées, au sommet des pylônes du pont Alexandre-III, tout comme, à leurs pieds, les quatre génies dansant avec des poissons de bronze. Figés là comme un présage : l'or pour Cassandra Beaugrand ; le bronze pour Léo Bergère. Les premières médailles individuelles françaises depuis que la discipline

est entrée au programme des Jeux en 2000. Jamais l'épreuve ne s'était déclinée au milieu d'un tel décor urbain. Le tout dans un «*timing parfait*», comme s'exclamait le ciel encore humide avant la première course, mais transpercé de fines nuances de bleues s'amenant au-dessus de la Seine pile au moment du départ.

**Liesse.** Comme pour la cérémonie d'ouverture, l'orgie d'images était surtout calibrée pour les chaînes télé et réseaux sociaux du monde entier. Des athlètes qui plongent

dans la Seine sous tous les angles, des images aériennes du peloton défilant entre les Grand et Petit Palais, des cyclistes qui filent devant une Assemblée nationale en majesté et les plus classiques Champs-Élysées, la tour Eiffel qui scrutait les triathlètes lorsqu'ils enfourchaient leurs vélos sur le pont Alexandre-III... Une carte postale olympique grandiose. Et lorsque les caméras s'attardaient sur des statues, des fontaines ou l'horloge du musée d'Orsay, on comprenait définitivement pourquoi les organisateurs ne voulaient pas entendre parler de plan B en cas de déconvenue avec la qualité de l'eau.

«*C'était magique, ça a été le plus beau parcours depuis longtemps, s'est émerveillée Cassandra Beaugrand. On ne va pas se mentir, je pense que si on demande aux autres athlètes, ils vont penser la même chose. Et le faire devant son public... J'y crois toujours pas.*» Et ce cadre ne pouvait qu'accoucher d'intrigues sportives à la hauteur de la mise en scène. Des courses aux narratifs fous quand on sait comment la matinée a démarré. Pour Cassandra Beaugrand, ce fut par un vomi. Ça ne lui était jamais arrivé, jure-t-elle. Le stress du rendez-vous : «*J'étais en panique totale*», s'exclame-t-elle. Ce qui ne l'a pas empêché de réaliser la course qu'elle avait imaginée, sûrement un nombre incalculable de fois. Celle où la Française de 27 ans déboulait seule sur le pont, le public en transe, la concurrence à ses trousses. Et la bron-zée en relais mixte à Tokyo, sûre de son fait, qui contenait la meute pour casser le buste sans même jeter un regard en arrière.

Tranquille au milieu des éclats, comme on conclut son jogging do-

minical en arrivant dans l'allée du garage, les mains sur les hanches, le doigt sur la montre. «*Je réalisais pas, j'avais envie qu'on me réveille*», jubile-t-elle. Dans quel état émotionnel peut-on être, lorsque l'on cavale chez soi au milieu d'une fresque vivante, poussé par les hurlements de milliers de personnes ? Cassandra Beaugrand n'arrive pas à mettre des mots précis dessus : «*J'essayais de ne pas se laisser trop emporter, parce que j'avais tout mon corps qui se tendait dès qu'il y avait tout le monde qui criait. J'entendais plus rien, j'arrivais même pas à entendre les écarts sur la course.*»

La nonchalance de l'incrédule en or avait peu à voir avec la liesse démonstrative de Léo Bergère au moment de valider sa médaille de bronze, à dix secondes du Britannique Alex Yee. «*J'étais vachement concentré, dans un couloir, pour ne pas me laisser distraire par le public fabuleux, rappelle d'abord le licencié de Saint-Jean-de-Monts (Vendée). Mais quand j'ai compris que j'allais faire podium, j'ai laissé exploser ma joie dans le dernier virage.*»

Accolades familiales, embrassades sincères avec son comparse Pierre Le Corre, 4<sup>e</sup> et pendant aussi magnifique qu'altruiste, grâce à ses relais sur la partie course à pied passés avec Bergère pour éviter que les poursuivants ne leur déroberent la troisième place. Succès d'équipe : «*C'est assez historique aujourd'hui, souffle Léo Bergère. Le triathlon français vient peut-être de concrétiser dix, quinze ans de toute une équipe, de tout un staff. On arrive à tout mettre en œuvre le jour J devant notre public, c'était juste fabuleux.*»

«**Timing parfait.**» Au vu des orages qui ont éclaté dans la nuit et des gouttes qui continuaient de tomber du ciel parisien mercredi matin, susceptibles de polluer de nouveau le fleuve, il s'agissait pourtant de la dernière chance dont disposaient les autorités compétentes. Les contraintes liées aux tests de l'eau sont bien connues : sachant qu'il faut à peu près une quinzaine d'heures entre la captation des rejets d'eaux et leurs résultats, cette nécessité rend impossible tout nouveau contrôle dans la nuit. Les données qui font foi étaient celles réalisées via des prélèvements effectués mardi midi. De quoi infuser le doute dans les esprits quant à la conformité de l'eau lors du départ.

Pour les organisateurs de Paris 2024, le pari à 1,4 milliard d'euros – l'enveloppe déboursée pour rendre le fleuve baignable et garantir la tenue des courses – est réussi. L'affaire fut ric-rac, mais les courses ont eu lieu, et les instances peuvent expirer un bon coup. Le menu fastueux n'est toutefois pas définitivement expédié : dans cinq jours, il faudra rejouer la même pièce pour le relais mixte. Avec à nouveau des occasions de podiums français. Et des photos aux airs de tableaux, comme les cérémonies des médailles tricolores avec la tour Eiffel en arrière-plan, qui restent encore à prendre. ♦





LIBÉ.FR

### Comment «Libé» s'est retrouvé à livrer des crookies à Simone Biles

La meilleure gymnaste du monde, en lice pour la prestigieuse finale du concours général ce jeudi, avait créé la polémique en mangeant un pain au chocolat industriel sur TikTok. S'en est suivie une aventure mêlant des crookies (croissant-cookie), la coach de l'équipe américaine et un rabbin. CAPTURE VIDÉO



Mercredi, à Paris.

### L'œil de Libé Paris se presse pour le triathlon

C'est l'une des premières épreuves dans les rues de la capitale. Mercredi matin il pleuvait, et on n'y croyait plus trop. Alors en sortant du métro, quand les premières clameurs se font entendre, on se dit que beaucoup y ont cru. Autour du pont Alexandre-III, les gens sont venus en nombre. On se croirait en manif : ils sont debout sur tout le mobilier urbain qui traîne pour apercevoir les athlètes du triathlon qui ont fait leur bain dans la Seine. Il n'est que 9 heures du matin et l'énergie est déjà là.

Photo et texte DENIS ALLARD

## Pas rassurants, les handballeurs français arrachent le nul face à l'Egypte

Sur un fil tout le match, jamais devant au score après dix minutes de jeu, les Bleus ne sont pas tombés : un but de Ludovic Fabregas à la sirène et les tricolores ont arraché leur premier point de la compétition contre la sélection égyptienne (26-26) après trois matchs, les Danois et les Norvégiens les ayant corrigés avant ça. C'est Elohim Prandi, homme providentiel de la dernière demi-finale européenne miraculeusement arrachée aux Suédois, qui a fait parler la réputation en attirant pas moins de trois défenseurs, libérant la ligne de passe pour le pivot des Bleus. La première mi-temps tricolore fut cataclysmique. Menés par le futur arrière droit du Paris-SG Omar Yahia, les Egyptiens ont attaqué la partie petit ballon : un jeu tout en plaisir, buissonnier, avec des courses que la défense tricolore a eu un mal terrible à contrôler. A force de prendre but sur but, les bras des attaquants bleus ont fini par se crispier et le gardien des champions d'Afrique et d'Angers, Mohamed Aly, taillé comme un tronc d'arbre, est progressivement rentré dans leur tête.



France-Egypte (26-26). PHOTO ARIS MESSINIS. AFP

Du coup, l'écart est monté, 15-11 à la pause et les Bleus contraints d'aller chercher une énergie nouvelle. Ils tenteront alors le gardien Vincent Gérard, les frères Karabatic et Dika Mem sur le banc, Karl Konan et Dylan Nahi (aux statuts moins affirmés) étant lancés pour porter le fer défensif. A sept minutes du terme et malgré une disgrâce offensive persistante, les Bleus sont à 23 partout, le prix d'une vo-

lonté de défendre à la fois exceptionnelle et contrainte, comme s'ils devaient en faire plus que leurs adversaires égyptiens pour un résultat tout juste égal. L'honnêteté commande de dire que les Egyptiens ont enfilé maintes occasions de couler le bateau tricolore, les tirs finissant non pas dans les mains du gardien français Rémi Desbonnet mais sur le petit filet extérieur ou au-dessus. A une minute du

terme, Même envolé un ballon d'égalisation qui aurait dû être fatal : l'arrière du Barça Dika Mem a levé les yeux au ciel, les Egyptiens ont encore cafoillé et on ne sait trop comment et l'équipe de France s'en est sortie par le trou de la serrure.

Ils sont donc encore en vie dans le tournoi, avec les Argentins à venir vendredi puis les Hongrois dimanche avant d'en finir avec ce premier tour des mille souffrances. S'ils remportent ces deux matchs, ils seront au rendez-vous des quarts. Pour y faire quoi, c'est encore autre chose. Et on ne voit pas à quel titre ils aborderaient ces deux dernières rencontres les mains en haut du guidon. Ça commence à parler dans l'entourage des joueurs, notamment de la sous-utilisation de certains (dont l'ailier Yanis Lenne) et de la récente prolongation de contrat du sélectionneur Guillaume Gille. Qu'il doit certainement à la bienveillance des stars tricolores à son endroit, stars qu'il se garde bien de bousculer en échange. Tout est aussi là.

GRÉGORY SCHNEIDER

## Maxime-Gaël NGayap Hambou apporte son culot de surprises

Le destin est-il un rail d'acier ou une ligne dans le sable ? A défaut d'y répondre, reposons la question dans sa dimension sportive, telle qu'on l'a vue, mercredi, sur les tatamis de l'Arena Champ-de-Mars. A quel moment les deux versants de la chose (déterminisme versus libre arbitre, croire en soi ou croire en Dieu) viennent parasiter la performance ? Et, in fine, définir la version comptable du destin : le palmarès. Engagée côté tricolore chez les moins de 70 kilos, Marie-Eve Gahli est éminemment croyante - «Jésus est ma

force» lui tient de biographie Instagram. Après son élimination express lors du match de repêchage, elle s'avance hoquetante. «Je voulais dire que je suis hyper reconnaissante d'être là et je remercie Dieu», pose la double championne d'Europe. La pression a-t-elle eu raison de celle que les observateurs attendaient sur le podium ? «Non, j'étais sereine.» Elle ne dira pas grand-chose de plus. A Tokyo comme à Paris, c'était les plans du charpentier de Nazareth. En route vers le podium, Maxime-Gaël NGayap Hambou, bronze surprise, lui, dit

d'emblée : «J'ai un sentiment d'accomplissement.» Pour autant, le destin que prédisaient les pronostics au 38<sup>e</sup> mondial n'avait pas l'éclat d'une médaille. Même de bronze. Sauf que deux jours plus tôt, son «frère» Joao-Benjamin Gaba lui avait «montré la voie» (dixit Marc, son vrai frangin, *sparring-partner* des titulaires), arrachant une insolente médaille d'argent chez les -73 kilos. Un destin écrit en une journée, avec les dents. NGayap Hambou et Gaba ont le même âge (23 ans) et intégré, dès leurs étincelles en junior, une brigade sur-

nommée les «Forces spéciales» à la fédé, où prédominaient fonce et furieux *uchi-komi*, ces répétitions de prises à la chaîne. «On a beaucoup souffert», résume «MG». Pour NGayap Hambou, néanmoins, le rappel aux lois de la gravité a pris les traits de Sanshiro Murao, puriste japonais droit comme un i avec une raie sur le côté, qui l'a sabré en deux mouvements d'école en demi-finale. Pour le bronze, les Français bénéficiaient de la disqualification de son adversaire. «Chaud ! avoue-t-il. Mais je vais pas cracher dessus.»

GUILLAUME GENDRON

### Sabre Les Français montent sur la troisième marche du podium

Les sabreurs tricolores ont décroché mercredi le bronze aux dépens de l'Iran (45-25) dans l'épreuve par équipes. La discipline n'avait plus rapporté de médaille olympique à l'Hexagone depuis 2008 et le titre à Pékin. Ajoutant ce bronze à cinq breloques déjà glanées - une est en or, quatre en argent -, l'escrime française n'est plus qu'à une longueur de ses moissons historiques de 1996 et 1992. Suite des épreuves ce jeudi par équipes, avec le fleuret femmes, lors duquel une médaille bleue serait une surprise.

### Malveillance 68 cyberattaques depuis les débuts des JO

68 cyberattaques visant l'organisation des Jeux ont été détectées et déjouées depuis le début de l'événement, a annoncé mercredi le Premier ministre. Deux sites olympiques ont été visés directement : Bercy et la Villette, le 25 juillet, a précisé Gabriel Attal, à l'issue d'un point d'étape sur les Jeux olympiques tenu à Matignon avec la plupart de ses ministres. «Ces 68 cyberattaques, dont les deux cyberattaques qui visaient des sites olympiques, ont été détectées dans les temps et ont été déjouées», a-t-il précisé.





LIBÉ.FR

### Les Nord-Coréennes Kim Mi Rae et Jo Jin Mi, mystérieuses plongeuses en argent

Difficile de recueillir un mot ou une sensation auprès des athlètes arrivées deuxième au plongeon synchronisé 10 m, mercredi. Les deux Nord-Coréennes ont traversé la compétition comme leur saison internationale, dans le quasi-silence. On en est rendu à l'une des dernières choses que le sport mondialisé en instagrammé peut nous offrir : le mystère. PHOTO REUTERS

## Léon Marchand, papillon de lumière

Tout le monde attendait le grand jour. Ce mercredi, jour du pari fou que s'est lui-même lancé Léon Marchand, à savoir devenir deux fois champion olympique dans la même soirée, sur 200 m papillon et 200 m brasse, à environ une heure et demie d'intervalle. Alors oui, il y a déjà eu son sacre en 400 m quatre nages.

Mais dans cette distance où il s'était déjà imposé comme le meilleur il y a un an en pulvérisant le record du monde, où il avait déjà prouvé lors des séries qu'il était au-dessus des autres, la victoire du Français de 22 ans était presque évidente. Elle l'était beaucoup moins s'agissant des 200 mètres qu'il disputait mercredi, face à des nageurs qui, eux, n'avaient qu'une course à livrer. A propos de ce défi, l'intéressé concédait mardi soir : « On ne sait pas trop si c'est réaliste ou pas, tant qu'on ne l'a pas fait ».

En papillon, Léon Marchand a remporté son pari. A l'issue d'une course très serrée, où les cœurs des spectateurs auront arrêté de battre jusqu'à l'affichage des résultats, il décroche une médaille d'or, record

olympique en prime (1'51"21). Une victoire glanée de peu, après avoir fait la différence sur son ultime coulée, et doublé Kristóf Milák dans les cinquante derniers mètres. Son dauphin s'était pourtant imposé comme un concurrent sérieux. Le Hongrois n'avait que 19 ans lorsqu'il a été sacré champion du monde pour la première fois, en 2019, tout en effaçant le record du monde de Michael Phelps. A Tokyo, Milák s'était emparé de l'or sur la distance. Un modèle pour Léon Marchand : « Quand on regarde sa nage, il est plus grand, il prend plus d'eau, il est plus relâché, j'aimerais bien arriver à ça dans le futur ». En brasse, on ne connaissait pas encore le résultat du Toulousain à l'heure de notre bouclage. Dans les jours qui viennent, il est encore attendu sur une quatrième épreuve individuelle, les 200 m quatre nages, dont les séries et demi-finales sont programmées ce jeudi, et la finale vendredi. Dimanche, sa semaine devrait se conclure par la finale du relais 4x100 m quatre nages.

ELSA DE LA ROCHE  
SAINT-ANDRÉ



Le 200 m papillon de mercredi. PHOTO JOSEF AP



A La Défense Arena, mercredi, lors des séries du 200 m papillon. PHOTO MARKO DJURICA. REUTERS

## Summer McIntosh, l'ado comme un poisson dans le haut

**La nageuse canadienne de 17 ans a grandi dans une famille où le sport règne en maître. Bredouille à Tokyo pour ses premiers Jeux, elle a déjà deux médailles autour du cou à Paris et s'aligne sur le 200 m papillon.**

Par  
ALAIN MERCIER

On appelle ça le privilège des grandes. Le 18 juillet, huit jours avant le début des JO de Paris, Summer McIntosh a rencontré les médias internationaux. Seule. A distance, en mode virtuel, depuis un lieu que le comité olympique canadien n'a pas révélé. Sans masquer son ennui, la nageuse a distribué sans un sourire tous les poncifs du sport de haut niveau pendant une trentaine de minutes : « Aux Jeux, la victoire compte plus que le chrono ; je vais prendre les courses les unes après les autres » ; « dans une finale olympique, le mental est plus important que le

physique », et ainsi de suite. Laborieux, pour elle comme pour l'assistance.

Une question, une seule, a craquelé son masque d'indifférence, lui arrachant un sourire et la distrayant des figures imposées quand on lui a demandé le nom de ses chats. « J'en ai eu trois, a-t-elle répondu avec enthousiasme, se redressant d'un bond sur sa chaise. L'un d'eux s'appelle Mickey. Je l'ai appelé ainsi en référence à Michael Phelps. » L'anecdote pourrait résumer Summer McIntosh. Une jeune fille de seulement 17 ans, déjà double médaillée aux Jeux de Paris 2024 – or sur 400 m quatre nages, argent au 400 m –, mais avec encore un pied dans l'adolescence. Une nageuse au talent sidérant, promise à un avenir doré sur tranche, mais tellement admirative de son illustre aîné qu'elle a attribué son surnom à son félin domestique.

**Prodige.** Son histoire ressemble à une ligne d'eau. Rectiligne. Naissance et enfance à Toronto, Ontario, dans une famille où le sport se partage sans rien garder pour soi. Son père, Greg, lui a appris à nager dans la piscine

du jardin. Sa mère, Jill Horstead, a porté en son temps le bonnet de bain de l'équipe canadienne. Sélectionnée sur 200 m brasse aux Jeux de Los Angeles en 1984, médaillée de bronze deux ans plus tard aux Jeux du Commonwealth. Sa sœur aînée, Brooke, a choisi le patinage artistique. Elle a participé aux Jeux olympiques de la Jeunesse 2020 à Lausanne, dans l'épreuve des couples.

Avant de se dessiner un profil de nageuse, Summer McIntosh a touché un peu à tout : football, gymnastique, équitation, patinage... A 8 ans, elle débute en compétition. « J'ai choisi la natation pour sa simplicité, explique-t-elle aujourd'hui. Tu touches le mur la première, tu gagnes. » Limpide. A 10 ans, elle s'entraîne déjà quatre fois par semaine. Ni trop ni trop peu, juge sa mère et chaperonne, attentive à la laisser grandir mais sans l'écartier non plus d'un destin qu'elle devine olympique. A 14 ans, l'enfant prodige décroche son billet pour les Jeux de Tokyo. Elle est la plus jeune membre de la Team Canada, tous sports confondus. Elle en repart avec deux places de qua-

trième, sur 400 m nage libre et au relais 4x200 m.

**Effrontée.** Depuis, Summer McIntosh fonce ventre à terre, sans s'occuper de rien d'autre que d'elle-même. Elle a quitté l'Ontario pour poser ses malles à Sarasota, en Floride, emmenant sa mère pour lui servir, selon les jours et ses besoins, de cuisinière, de chauffeur ou de confidente. L'an passé, elle a inscrit son nom au palmarès du record du monde du 400 m quatre nages et ramé quatre médailles dont deux en or aux championnats du monde. Surtout, l'effrontée a infligé à Katie Ledecky, légende vivante des bassins, sa première défaite sur 800 m en treize ans, la reléguant à six secondes. « Cool », avait-elle alors commenté, avec un détachement à peu près aussi égal que si elle venait de gagner un concours de marelle. Aux questions sur ses objectifs, à court et sur long termes, elle répond : « Je n'aime pas m'en fixer, je trouve ça réducteur. Je veux continuer à progresser. On verra où cela me mènera. » Très haut, déjà. Mais l'ascension ne fait sans doute que commencer. ♦





**Retrouvez le programme des épreuves sur Libé.fr**  
Heure par heure, jour par jour, Libération vous donne sur son site les résultats et le classement de chaque pays dans les 32 disciplines représentées cette année aux Jeux. Pour suivre la progression des Français... ou des concurrents.

## Tennis de table: du côté des frères Lebrun, Félix avance, Alexis évincé

**Alignée en huitièmes de finale mercredi, la fratrie représentait de bons espoirs de médaille en individuel. Si le benjamin se qualifie pour les quarts, l'aîné, lui, échoue face au numéro 6 mondial.**

Est-il n'en restait qu'un, on se doutait bien que ce serait ce lui-là. Mercredi à Paris, le Parc des expositions de la porte de Versailles accueillait les huitièmes de finale du tournoi masculin de tennis de table. Le cadet des frères Lebrun, Félix, 17 ans, l'ado qui affole même la presse asiatique tant elle pressent qu'il pourrait bientôt venir fouailler l'orgueil des pongistes chinois, jouera les quarts de finale du tournoi olympique après sa victoire en 7 manches contre l'Allemand Dimitrij Ovtcharov. Arrêt buffet en revanche pour son aîné de trois ans, Alexis, stoppé sèchement par le Brésilien Hugo Calderano.

Cinquième mondial, ce qui en ping, signifie premier non-Chinois, Félix avait à se collecter l'Allemand d'origine ukrainienne Dimitrij Ovtcharov (25<sup>e</sup> mondial). Score final : 4 sets à 3 (11-9, 15-13, 12-10, 8-11, 3-11, 8-11, 11-8). Ce ne fut pas une partie de plaisir. « Il a marqué plus de points que moi [72 à 68, ndr] », calculait même le Français après sa victoire. Bien que vieillissant (35 ans, soit deux fois l'âge du Français), Ovtcharov restait, du moins sur le papier, un sérieux client pour Lebrun. « Une légende du ping européen », selon le vainqueur du jour. Légende bâtie en cinq JO (y compris ceux de Paris) et



Félix Lebrun lors de son match face à Dimitrij Ovtcharov, mardi soir.

cimentée par six médailles olympiques (4 en bronze, 2 en argent, en simple et par équipes). Pas un perdreau de l'année donc, face à un coquelet qui aborde la partie tous ergots dehors. Et même rapidement 3 manches à 0.

**Matelas.** L'Allemand à la tête sous l'eau. Infichu de lire le jeu du Français. Au supplice sur ses services. Effacé par les effets que le gamin imprime à la balle (dans le monde

du ping, certains assurent qu'il en planque plus dans son sac de sport que n'importe quel autre joueur). Lebrun ne cède pas un pouce de terrain : collé à la table, il fait reculer l'Allemand déboussolé. L'impression est trompeuse. Jamais vraiment inquiété, mais jamais couché sur un confortable matelas de points d'avance, Lebrun remporte certes les trois premières manches, mais sur la plus infime des marges. Du haut de son expérience, Ovtcharov revient pleine balle dans le match. Bien aidé par Lebrun, qui entame chacun des sets de manière catastrophique et perd le fil de son jeu. L'Allemand n'en demandait pas tant, qui rouste sévèrement le Français et l'emmène dans un septième set qui a tout du traquenard. Malgré sa jeunesse, malgré la pression de premiers Jeux à domicile, poussé par le public, Lebrun finit par s'extirper du piège. Chapeau l'ado. Avec la maturité d'un vieux grognard, le voilà qui refait son match face aux journalistes : « Gérer sa remontée, ce n'était pas facile, il jouait de mieux en mieux. Ça devenait de plus en plus difficile, notamment sur le service-remise, où au début il faisait beaucoup de fautes. Il en faisais de moins en moins,

l'échange était lancé à chaque fois, et c'est là qu'il est super fort. J'ai essayé de repartir sur une variation complète, pour essayer de le perturber, parce qu'avec le stress j'avais perdu cette variation. » Et l'ambiance ? Ce public qui rivalise d'intensité sonore de site en site, partout dans Paris ? « Au dernier set, c'est là où ça aide le plus. En début de match, quand tout se passe bien, forcément on kiffe. Mais plus le match est chaud, plus les spectateurs sont chauds. Ça aide. »

**Bulldozer.** Si la victoire de Félix est en fine logique, la défaite du frangin Alexis l'est tout autant face au 6<sup>e</sup> mondial, le Brésilien Hugo Calderano, malgré une entame canon (11-3 au premier set). La marche était trop haute pour l'aîné, 17<sup>e</sup> mondial, face à un adversaire au revers légal, tout en maîtrise et en froideur. Le Montpelliérain a même rapidement donné l'impression que dans la tête, ce 8<sup>e</sup> de finale était perdu. Contrairement à son frère, tout en nuances techniques, Alexis serait plus du genre bulldozer. Le Brésilien au faciès inexpressif a serré le frain à main. Et quand le Français menace d'un retour, Calderano demande un temps mort. Bien vu. Il gagne la cinquième manche 11-8 et file en quarts. Il n'y a plus qu'un Lebrun dans le tableau. Ce jeudi, Félix défiera le Taiswanais Lin Yun-Ju, 8<sup>e</sup> mondial. Ça se précise.

GILLES DIERS

Photo DENIS ALLARD

## Au milieu de l'hécatombe au BMX freestyle, Jeanjean décroche le bronze

A la Concorde, les favoris, hommes et femmes, se sont plantés. Le Français a malgré tout atteint la troisième place grâce à un second run époustouflant.

Coup de froid en pleine canicule, mercredi après-midi, dans la marmite du stade de BMX de la Concorde. A peine les trois coups pour lancer les finales de BMX freestyle avaient-ils retenti que la Française Laury Perez, première à s'élancer en tant que dernière qualifiée mardi, tombe, dès le premier obstacle. Elle parvient à grand-peine à ter-

miner son second run (seule la note du meilleur des deux est retenue pour le classement final), perdant les pédales lors d'une réception qui manquait à nouveau de lui faire toucher terre. Loin derrière la médaille d'or chinoise Deng Yawen, la rideuse tricolore de 20 ans termine neuvième de ses premiers Jeux.

**Alley-oop.** Place à la finale homme. Le Français Anthony Jeanjean, 26 ans, septième à Tokyo et grand favori à Paris, part cinquième. Il en a gardé sous le pied pendant les qualifications, histoire de partir avant ses plus sérieux adversaires et « mettre un coup de pression sur eux ». Le rider joue avec le public, un cœur avec les doigts. Deux très grandes inspirations, et il

s'élance. Comme Laury Perez, sa camarade d'entraînement au club de Sérignan (Hérault), il tombe dès le premier obstacle. Il se rattrape au deuxième run, tenant sa promesse d'en mettre plein la vue au jury et au public, avec un alley-oop double flair. Une première mondiale en compétition.

Mais quelques petites erreurs lui coûteront l'or et l'argent : « Tomber dès la première figure, alors que je n'étais pas tombé de la semaine, c'était difficile... »

Un problème de gestion de la pression chez les Français, comme ce fut le cas au skate ? Pas uniquement. Car l'héca-

tombe a touché presque tous les favoris mondiaux. Dont la plus grande, Hannah Roberts, pionnière de la discipline chez les femmes, cinq fois championne du monde et numéro 1 mondiale. Deux chutes, de quoi en balancer son vélo de frustration. Deux chutes aussi pour la troisième mondiale, la Chinoise Sun Jiaqi. Le podium ? Inattendu donc, avec, pour seule rescapée parmi les favorites, la Chinoise aux nerfs d'acier Deng Yawen en or, suivie de deux surprises, qui reconnaissent avoir participé sans pression aucune : « Réussir ça, aux Jeux olympiques, je ne m'y attendais pas, réagissait l'Australienne en bronze Natasya Diehm, par ailleurs déçue par l'échec de son amie Hannah Roberts. C'est terrible ce qui lui est ar-

rivé, alors qu'elle domine largement le BMX freestyle. » Perris Benegas, en argent après avoir été inexistante cette année, en restait tout simplement « sans voix ».

**Décomplexé.** Quant à le même constat chez les hommes : la bérézina pour les favoris, et si Jeanjean parvenait à sauver les meubles, cela n'a pas été le cas de l'Australien Martin Logan, champion olympique, tombé sursus deux runs. L'Argentin totalement décomplexé (et même pas hué, contrairement à ses compatriotes depuis la cérémonie d'ouverture) José Torres Gil, 13 mondial, raffe la mise devant l'Américain Kieran Reilly (2 mondial) qui a une explication, lui, concernant les nombreuses chutes de la journée : « La compétition a été d'un niveau hors norme, inédit, on a pété tous les murs. Pour jouer le podium, il fallait prendre tous les risques. »

CAROLINE VIGENT



Anthony Jeanjean à la Concorde, mercredi. REUTERS





Par  
**ANTHONY DIAO**  
Photos **DENIS ALLARD**

**P**as de voyage à vide, jamais. Idalys Ortiz ne dit pas qu'elle vient à Paris disputer ses cinquièmes JO. La judoka cubaine dit qu'elle vient «essayer de décrocher [sa] cinquième médaille olympique» en +78kg, vendredi sur les tatamis de l'Arena Champ-de-Mars. La nuance est d'importance. Quadruple médaillée olympique, donc, Idalys Ortiz Boucort «pèse» aussi 8 médailles mondiales pour deux titres et... 20 médailles en compétitions championnats et Jeux panaméricains, dont 18 en or.

Née en 1989 comme Teddy Riner, Ortiz partage aussi avec le tricolore l'ambivalent privilège de n'entrer en lice que le dernier jour des grandes échéances et souvent pour sauver les meubles d'une équipe nationale en panne de résultats. Un poids sur les épaules que l'un comme l'autre assument avec une fiabilité d'horlogers genevois. Avec Maylin Del Toro Carvajal (+63kg), battue d'entrée mardi à Paris, Idalys Ortiz est surtout l'ultime vestige des fameuses «Cubaines de Ronaldo», ces trois générations de combattantes qui, de 1986 à 2015, ont remporté 81 médailles olympiques et mondiales sous la houlette du «Profesor Veitia», surnom de l'emblématique entraîneur de l'équipe nationale, mort en 2022.

A quinze jours des Jeux, on est allé à la rencontre d'Idalys Ortiz, coporte-drapeau de Cuba pour la cérémonie d'ouverture, en phase d'affûtage à Crépy-en-Valois (Oise). En France depuis trois semaines, elle tâchait de trouver ses marques avec ses deux *sparring-partners* (ou partenaires d'entraînement) attitrés, le tout en changeant de dojo tous les trois ou quatre jours. «Ce n'est pas l'idéal mais nous devons tenir compte de nombreux paramètres liés à l'hébergement, aux budgets, aux vacances scolaires, aux navettes disponibles, etc.», explique Rodrigue Chenet, professeur mayennais multi-casquettes qui coordonne la séquence et, comme d'autres en France, ne compte pas ses heures pour faire sa part de *jita kyoei* – «entraide et prospérité mutuelle» – en prêtant assistance aux judokas cubains.

#### «QUI SUIS-JE POUR LES JUGER»

Derrière le vernis de rires et de décontraction, une tension sourde, une boucle orageuse pétrée de non-dits, où les athlètes observent en coin les entraîneurs qui se surveillent entre eux, et vice-versa. Les passeports de tous sont en lieu sûr. L'hémorragie d'athlètes, et notamment de judokas, cubains ces deux dernières années a laissé des traces. «Une vingtaine» de défections en tout, soupire Yordanis Arencibia, six médailles olympiques et mondiales en carrière et à la tête de l'équipe féminine depuis 2018. Officiellement, personne ne juge personne. Mais les déserteurs du régime castriste, notamment Magdiel Estrada, volatilisés dans la na-



A l'entraînement avec Idalys Ortiz, à Crépy-en-Valois (Oise) le 17 juillet.

# CUBA

## Idalys Ortiz, de l'eau a coulé sous les ippons

En compétition vendredi dans la même catégorie que la Française Romane Dicko, la légende des +78 kg est un pur produit des méthodes cubaines d'entraînement. Alors qu'«une vingtaine» de membres de sa délégation ont fait défection depuis deux ans, la trentenaire vit probablement sa dernière danse olympique.





Elle cumule huit médailles mondiales, dont deux titres.

ture fin avril à l'occasion des championnats panaméricains et océaniques à Rio de Janeiro, plombent par ricochet ses camarades puisqu'ils ne seront plus en mesure de s'aligner lors de l'épreuve par équipes mixtes samedi à Paris. Idaly Ortiz, elle, va même carrément perdre l'une de ses deux *sparings*: le 26 juillet, Daylé Ojeda aurait dû reprendre l'avion pour Cuba. Elle a pris la tangente.

«*Qui suis-je pour les juger*», pose d'emblée Ortiz, le cuir tanné par le souvenir de tant de partenaires à la vie-à la mort, parties sans retour. L'une d'entre elles, Marićet Espinosa, que les Françaises Gévrise Emane, Margaux Pinot ou Clarisse Agbegnenou ont en leur temps affrontée, est décédée en janvier à 34 ans, en Arménie, au cours d'une opération de chirurgie esthétique de la poitrine ayant entraîné des complications cardiaques... Idaly Ortiz ne s'épanche pas. Elle qui fut en 2012 la première championne olympique post-période spéciale en temps de paix, décriée par Fidel Castro entre 1990 et 2005, n'a jamais un mot plus haut que l'autre concernant le régime qui la met à l'honneur depuis si longtemps. A fortiori devant un journaliste étranger.

#### CONFIANCE ÉCHAFAUDÉE

Allégée d'une quinzaine de kilos depuis son passage en février à Paris, la toujours tirée à quatre épingles (créoles dorées, tee-shirt turquoise, manucure et pédicure impeccables), même en séance de préparation physique, sourit à

l'évocation de son creux de performances des derniers mois. «*La vérité c'est que, pour des raisons personnelles, je ne me suis quasiment pas entraînée jusqu'à maintenant. À présent, les Jeux approchent, c'est autre chose.*» Une forme de bachelage dont il est difficile de distinguer ce qui relève de l'info, du bluff ou de la méthode Coué.

Les contretemps? «*Des expériences positives, finalement.*» Les blessures? «*Avec les années je ne me sens pas plus fragile mais, au contraire, plus résistante à la douleur.*» Ses rivalités du moment? La Française Romane Dicko, la Turque, la Serbe, l'Italienne, la Brésilienne, la Portugaise... «*Toutes, en fait.*» Ne pas être tête de série à Paris, et donc affronter des adversaires supposément coriaces plus tôt dans le tableau? De rieurs, ses yeux prennent soudain une teinte acier. «*Je suis judoka. Je m'adapte à mes adversaires. À Londres, j'ai battu en finale la Chinoise Wen Tong, tout le monde disait invincible. Personne n'est invincible. Elles me savent et je les sais.*» Une confiance échaudée, magnifiée, patinée par Ronaldo, qui imposait à ses troupes de déclamer en chœur le même mantra old school au début de chaque séance: «*El judo... haaaacac mas fuerte y capaz a la mujer, ¡venga!*» «*Le judo rend la femme plus forte et plus capable.*» Allez!

Alors que le Japon ou la France n'investissent guère sur le judo féminin, «*El Veiti*» a eu une idée simple: appliquer à ses ouailles le même tarif qu'à leurs homologues masculins. Staff pléthorique, corde à sauter, séances de muscu et de

cardio en sudisette sur la plage en plein cagnard, test-matchs arbitrés en mode coupe-gorge tous les jeudis matin, séries de tractions qui dépassent l'entendement... «*J'en ai vu une en faire cent d'affilée*», n'en revient toujours pas, des années après, l'ancienne internationale espagnole Cecilia Blanco.

#### NOSTALGIE PERMANENTE

Surtout, ce roi du système D avait institué trois temps forts indéchiffrables. D'abord, l'entraînement nocturne du mercredi à 5h30 du matin au QG national du Cerro Pelado, autant pour permettre aux athlètes d'aller ensuite à l'université que pour créer un esprit de corps - s'entraîner si tôt oblige le collectif à se parler tout bas et donc à s'écouter vraiment. Ensuite, se mettre au vert en France chez des coachs amis et accueillants, très en amont des grands rendez-vous de l'été, pour serrer les rangs et préserver au mieux ses athlètes de la précarité et des sollicitations parfois anxiogènes de la Havane. Enfin, à titre personnel et par souci d'hygiène mentale, s'en retourner tous les vendredis soir enseigner aux mômes de son petit pueblo de Cotorro - «*Les enfants vous posent des questions qui vous font grandir en tant qu'adulte*», aimait dire cet autodidacte féru d'aphorismes définitifs, de citations patriotiques et d'anecdotes rocaillieuses. Une approche holistique et très tranchée de la performance, donc, mais qui aura pèché sur un point: faute d'avoir anticipé l'après-Ronaldo, le judo cubain vit, depuis son départ en 2015, dans une nostalgie et un à-peu-près permanents.

À Crépy-en-Valois, la nuit se lève. La conversation reprend à la belle étoile. Où en est Idaly Ortiz de son désir de maternité, exprimé lors de ses quinze mois de pause après les JO de Rio? «*Nous avons préféré attendre encore un peu*», évacue-t-elle simplement. Les valeurs qui lui tiennent à cœur? «*Le courage et la fidélité à la parole donnée.*» Après les Jeux, elle envisage de passer par la très formelle étape du *dessentrenamiento*, ce sas de décompression physiologique que l'État castroiste promeut après une carrière de haut niveau. Il permet de maintenir une fréquence d'entraînement pendant un an tout en baissant progressivement l'intensité.

Fin 2016, interrogée pour la préface d'un projet de livre de Ronaldo finalement resté lettre morte, la Française Emille Andéol, qui commente le judo cette semaine pour France Télévisions, avait cité LA leçon qu'elle avait apprise au contact de sa glorieuse rivale: «*Dans la tête Ortiz, il y a les tournois et il y a les championnats. La distinction est très claire chez elle. Ça m'a marquée.*» La tricolore confiait aussi ses regrets de ne pas avoir salué correctement sa rivale à l'issue de la finale olympique de Rio, où elle avait ravi le titre olympique à la Cubaine. «*Idaly, si tu m'entends, je veux te promettre que si je pouvais revenir sur cette journée d'adieu, je voudrais te saluer mieux et avec tout le respect que tu mérites.*»

#### LE GESTE OLYMPIQUE

# JAB

C'est le nom en anglais du direct du bras avant, le premier qu'on apprend en boxe. Pour Brahim Asloum, champion olympique à Sydney en 2000, il n'y a pas de doute, c'est le plus beau geste du noble art. «*Un direct pur, limpide, avec le timing parfait, c'est la classe, ça reste le plus efficace, complète l'ex-champion des mi-mouches. C'est le coup qui te permet de garder la distance, de préparer les attaques et, en même temps, qui dicte le rythme.*» C'est ce qui en fait l'arme de choix de la boxe olympique: elle permet «la percussion» sans trop se dévoiler, alors que les combats sont surtout jugés à la touche. «*Quand on pense aux coups féroces, ceux qui "dégoupillent" l'adversaire, évidemment, on a l'image du crochet du gauche, ou de l'uppercut à la Tyson. Mais le direct, s'il est bien précis, bien régulier, toujours au même endroit sur le visage, il finit par faire très mal - a minima ton adversaire va ressortir avec une belle bosse*», s'esclaffe le boxeur. Bref, comme disait Jean-Luc Godard, soigne ta droite.

GUILLAUME GENDRON

## Les Vernoux, une cousinade au water-polo

Il doit quand même y avoir quelque chose dans les gènes. Parmi les Bleus du water-polo, la «scoreuse» de l'équipe s'appelle Ema Vernoux, 20 ans, et sa qualité de tir est son principal atout. Qu'elle partage avec son cousin, Thomas Vernoux, considéré comme l'un des meilleurs ploitistes du monde, plus vieux de deux ans et plus grand de 22 centimètres. «*Je suis très fière de lui*», témoigne Ema. On n'a pas la même carrure physique (rires)

#### LES FAMILLES OLYMPIQUES

mais l'essai comme lui d'avoir une place décisive dans l'équipe. À Paris, les Vernoux se produisent même en trio, car Romain, 24 ans et l'aîné des cousins, est également de la partie. Cette passion commune pour le water-polo n'est pas née par hasard. Le père d'Ema est Yann Vernoux, ancien international entre 1996 et 2007, capitaine des Bleus sur ses dernières années. Quand il prend sa retraite, Romain, son neveu, a 7 ans. Il l'initie. Vient le tour de Thomas. Les deux garçons ont essayé d'autres sports mais n'ont accroché avec aucun. Ils tombent rapidement dans le bain. Ema, elle, ne résiste pas à la tentation d'imiter son père. «*Mes parents ont bien tenté de me détourner du water-polo, mais j'ai suivi le chemin, se souvient-elle. Mon père nous a tous*

les trois entraînés et nous a partagé son savoir», en bon entraîneur de l'équipe junior du Cercle des nageurs de Marseille. On ne l'a pas encore mentionné, mais il y a une quatrième personnalité dans l'histoire: Li, la petite sœur d'Ema. Avant 2024, elle prétendait également à une place dans l'équipe de France mais n'a pas été sélectionnée. Les deux sœurs qui évoluent

dans le même club, à Lille, sont très proches. Même si Ema, pour honorer la préparation de l'équipe de France, a dû s'absenter quasi toute l'année afin de s'entraîner, à l'Insep, l'usine à champions tricolores.

Elle n'a pas beaucoup vu ses cousins non plus mais maintenant qu'ils sont réunis à la piscine et au village olympique, elle en profite. Plus jeunes, en vacances, ils passaient des heures à quatre dans la piscine. C'est simple, «*dès qu'on voit un ballon, on est obligés de jouer*». Les trois aînés ont rarement partagé des compétitions, si ce n'est le tournoi international de water-polo junior HaBaWaBa, en 2013. Neuf ans plus tard, les voilà engagés dans des matches olympiques. Ema: «*On en revient tous, et partager cette expérience tous les trois, c'est encore plus excitant.*»

ELSA DE LA ROCHE  
SAINT-ANDRÉ



## IDÉES/



Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux, le 26 juillet. PHOTO LUDOVIC MARIN, GETTY IMAGES

# JO: de la start-up nation à la queer nation

La cérémonie d'ouverture a suscité de vives réactions, car Thomas Jolly s'est saisi de grands thèmes classiques ou religieux pour les faire vivre dans un univers queer. Ce spectacle est un hommage à nos valeurs révolutionnaires, analyse le professeur d'études cinématographiques Luc Vancheri.

L'affaire est connue et mérite d'être rappelée. Nous sommes en 1573, et Véronèse (1528-1588) vient d'achever la commande d'un tableau pour remplacer l'*Ultima Cena* du Titien (1488 env.-1576) détruite dans l'incendie de 1571, pour le réfectoire du couvent de San Zuanepolo de Venise. L'œuvre immense présentée par le peintre vénitien, appelée *Cena in casa di Simone*, fait scandale et lui vaut un procès devant le tribunal de l'Inquisition du Saint-Office, qui l'accuse de s'être écarté de l'esprit du dernier repas du Christ. Selon les membres de cette institution religieuse, ni le faste de l'architecture, ni la profusion des figures et ni l'opulence du festin ne conviennent aux heures qui précèdent la Passion du Christ. L'Inquisition lui reproche entre autres les «bouffons, les Allemands ivres et les nains». Sommé

de modifier la composition de son tableau, Véronèse s'y refuse mais consent d'en changer le titre: ce sera désormais *Repas de Levi*. En quittant ainsi la maison de Simon pour celle de Levi, le repas change de nature et le tableau de thème. Véronèse est libre.

## DYONISOS SCHTROUMPFFÉ DE BLEU

Les choix scénographiques de Thomas Jolly pour la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques ont suscité une polémique sur la lecture iconographique – est-ce une *Cène* ou un *Festin des Dieux*? – et sur une juste identification des références – est-ce Léonard de Vinci (1452-1519) ou Jan Harmensz van Bijlert (1597-1671)? Mais il est également question de se demander ce que cette interprétation queer d'une *cène* et d'une fête païenne célébrant Dionysos vient éclairer

d'une histoire de France qui a servi de toile de fond à ce spectacle. Reprenons. Nombreux sont ceux qui ont reconnu la *Cène* de Léonard de Vinci, peint pour le réfectoire des frères dominicains de l'église Santa Maria delle Grazie, à Milan. A raison. La longue table rectangulaire derrière laquelle se présentent des personnages en proie à une soudaine agitation constitue une réminiscence figurative suffisamment établie pour que la reconnaissance soit fondée. Que Jolly s'en défende ne lève rien à ce qui se trouve dans ces images. D'autres lui ont opposé le thème païen du Banquet ou de la Fête des Dieux, diversement traité comme le mariage d'Amour et Psyché ou de Pélée et Thétis, voire de manière plus indifférenciée comme une bacchanale. L'arrivée de Philippe Katerine en Dionysos schtroumpffé de bleu et de guirlandes confirme que nous

avons changé de tableau. Doit-on pour autant choisir? Soyons clair: la réponse est non. L'icologie, par quelque bout qu'on la prenne, qu'on choisisse de s'y introduire avec Charles Clermont-Ganneau (1846-1923), Aby Warburg (1866-1929), Erwin Panofsky (1892-1968), Jean Seznec (1905-1983) ou Meyer Schapiro (1904-1996) nous a largement instruits de la plasticité des thèmes et de la migration des figures. Or, contrairement à la *Cène* de Buñuel (*Viridiana*, 1961) qui fixe dans une mise en scène photographique son geste de profanation, celle de Jolly est non seulement plus allusive, mais elle est aussi mobile et fluide, prise dans un mouvement qui la recompose. Commencée comme une *cène*, sa scénographie se termine comme une bacchanale. On pensait que Barbara Butch mimait un Christ queerisé, nous la découvrons en reine queer apollinienne coiffée de la couronne radiée d'Hélios. Là encore, nous n'aurons pas à choisir. Le modèle du Christ Hélios (basilique Saint-Pierre, Rome) permet de passer d'une scène à l'autre.

## RENVERSEMENT POLITIQUE

Reste à se demander ce que cette enquête mythologique renseigne de notre monde contemporain. Il nous faut pour cela admettre que passer de la *cène* au festin revient à quitter le temps de l'attente eschatologique – les fins dernières de la communauté chrétienne – pour celui révolutionnaire de la fête qui réenchante le présent des sociabilités normatives. Dionysos est le dieu des mondes autres, la grande figure de l'ailleurs et du renversement politique. Cette joyeuse bacchanale remontée sur le pont Debilly n'est pas la fête inoffensive d'une communauté queer en quête de visibilité planétaire, mais la célébration d'une Queer Nation née en 1990 dans les rangs d'Act Up et rejouée dans les habits de la haute couture.

Par  
**LUC VANCHERI**



Professeur en études cinématographiques, université Lumière Lyon-2



Il faut ici rappeler en quelques lignes ce que fut ce projet politique : «Être queer, c'est mener une vie différente. [...] Il s'agit d'être en marge, de nous définir; il s'agit de genre et de secrets, de ce qu'il y a sous la ceinture et au plus profond du cœur; c'est à propos de la nuit. Être queer, c'est la base parce que nous savons que chacun d'entre nous, chaque corps, chaque chatte, chaque cœur et cul et bite est un monde de plaisir qui attend d'être exploré. Chacun de nous est un monde de possibilités infinies. Nous sommes une armée parce que nous devons l'être. Nous sommes une armée parce que nous sommes si puissants. Nous avons tant de raisons de nous battre; nous sommes la plus précieuse des espèces menacées. Et nous sommes une armée d'amoureux parce que c'est nous qui savons ce qu'est l'amour. Le désir et la luxure aussi. Nous les avons inventés (1).»

#### NOUVEAU CONTRAT SOCIAL

Jean-Luc Mélenchon se demandait pourquoi la petite équipe réunie autour de Thomas Jolly n'avait retenu que la décapitation de Marie-Antoinette. La réponse s'impose désormais : parce que cette reine est la version antirépublicaine de la fête. Parfaitement inscrite dans le prolongement de la théorie et de la théologie queer, cette cérémonie doit être comptée pour ce qu'elle est un manifeste politique queer qui pose les conditions d'un nouveau contrat social et d'une nouvelle politique des genres. Dût-elle composer avec les maisons LVMH qui ont financé la cérémonie, la Queer Nation de Thomas Jolly et de Daphné Bürki n'en a pas moins supplanté la start-up nation voulue par le président de la République.

Les Jeux olympiques nous ont, au passage, rappelé que l'Antiquité gréco-romaine constituait le répertoire inépuisable de notre imaginaire politique. Les uns pleurent sur l'ordre apollinien disparu – «La beauté n'existe plus», se désole Alain Finkielkraut –, les autres imaginent pouvoir se concilier les puissances de Dionysos. Comme le savait bien l'historien de l'art allemand Aby Warburg : «Chaque époque a la renaissance de l'Antiquité qu'elle mérite.»

(1) Queer Nation Manifesto (texte d'un manifeste initialement distribué par des personnes marchant aux côtés du contingent d'Act Up à la Gay Pride de New York, 1990).



Le site archéologique du monastère de Saint-Hilarion (bande de Gaza), en 2013. PHOTO M. ABED, AFP

## En Cisjordanie, ne laissons pas l'Etat d'Israël instrumentaliser l'archéologie

Alors qu'à Gaza, le monastère de Saint-Hilarion a été inscrit au patrimoine mondial en péril de l'Unesco, des chercheurs dénoncent un projet législatif israélien qui placerait les sites des Territoires palestiniens de Cisjordanie sous l'autorité de l'Etat hébreu.

Le Parlement israélien a approuvé en lecture préliminaire, le 10 juillet, un projet d'amendement à sa législation qui placerait la totalité des sites archéologiques des Territoires palestiniens de Cisjordanie sous la responsabilité directe de l'Etat d'Israël.

#### Une violation du droit international

Ce projet suscite l'opposition des archéologues israéliens aussi bien que palestiniens. L'application en territoire occupé de la législation d'une puissance occupante par sa propre administration est une violation du droit international. En outre cet amendement s'inscrit dans une logique de colonisation. En effet, il est courant que des colonies s'implantent autour de sites archéologiques dits «juifs» (Shiloh par exemple) qui sont alors instrumentalisés en justifiant d'une présence juive historique dans ce qui est aujourd'hui la Palestine. Ainsi, à Jabal Sabih, au sud de Naplouse, où des prospections ont indiqué la présence d'un site archéologique datant de

de Sabastiya de la confiscation de 1300 m<sup>2</sup> sur cette zone archéologique, au sommet du site, pour aménager une zone militaire. Il y a urgence à réagir, car la Cisjordanie abrite plus de 7000 sites archéologiques déjà recensés autour des villes et des villages palestiniens.

#### Au nom du «berceau de la nation hébraïque»

L'amendement est justifié par le fait que les régions concernées seraient «le berceau de la nation hébraïque». Cette notion même est problématique, et cette pseudo-justification qui revient à réduire le riche patrimoine archéologique de ces régions à un seul de ses aspects, en omettant l'existence de vestiges préhis-

toriques, cananéens, romains, byzantins, chrétiens et islamiques, nie l'un des principes de la recherche historique et archéologique, qui est son caractère universel et désintéressé : le passé doit être étudié pour lui-même et non en fonction des appartenances communautaires ou nationales.

Le préambule de l'amendement cite un extrait du Premier Livre des Maccabées (1 Macc 15, 33), écrit vers 100 av. J.-C. et qui relate la révolte de la Judée contre l'Empire séleucide et les débuts du royaume hasmonéen, au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Cette citation, qui évoque «l'héritage de nos pères», conquis illégalement, puis recouvré, est en elle-même la revendication d'une continuité entre ce royaume juif de l'époque hellénistique et l'actuel Etat d'Israël. Cette revendication ne contredit pas seulement la réalité historique, elle témoigne d'une confusion entre le passé et le présent qui est contraire à la définition même de la recherche historique et archéologique. Ainsi, cet amendement concernant les antiquités affirme explicitement une volonté d'instrumentalisation de l'archéologie à des fins politiques et d'annexion, contre laquelle, en tant qu'archéologues et historiens, il est de notre devoir de nous dresser. C'est pourquoi nous nous associons aux protestations de la Society for Palestinian Archaeology et de l'Israeli Archaeological Association. Il importe de susciter un mouvement international qui puisse aboutir à un retrait de cette proposition.

#### Par UN COLLECTIF D'ARCHÉOLOGUES

Signataires : des membres de l'équipe L'Orient, d'Alexandre à Muhammad (OrAM, laboratoire archéologies et sciences de l'Antiquité) qui regroupe des archéologues et des historiens travaillant sur une aire géographique allant de l'Egypte à l'Asie centrale : Pierre-Marie Blanc, Jean-Claude Bessac, Thibaud Fournet, Mathilde Gelin, Michel Mouton, François Renel, Catherine Saliou, Gaëlle Tallet, François Villeneuve, Kinan al-Ali, Valentina Beretta, Valère Bombeau, Jean-François Breton, Pascale Clauss-Balty, Marie-Christine Comte, Jacqueline Dentzer-Feydy, Parsa Ghasemi, Marion Jobczyk, Bénédicte Khan, Marie Laguardia, Solène Marion de Proce, Pauline Piraud.

#### Fournet, Gérard Thebault et Estelle Villeneuve.

Soutenus par : Frédéric Abbes Directeur de l'UMR 5133 Archéorient Wael Abu-Azizeh Archéologue, maître de conférences à l'université Lyon-II Taysir al-Halabi Archéologue, docteur université Paris-I Sandrine Bert Geith Archéologue indépendante Sylvie Blotry Maître de conférences, université Paul-Valéry Montpellier-3 François Briquel-Chattonnet Directrice de recherches émérite CNRS, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles lettres) Dominique-Marie Cabaret Professeur, studium des dominicains, Toulouse Guillaume Charloux Archéologue, CNRS... Liste complète sur Libération.fr





**Festival** Créé en 1995 par Gérard Bohillier comme un prolongement de l'aventure des éditions Verdier, le Banquet du livre se tient du 3 au 9 août, toujours à l'abbaye de Lagrasse (Aude), et invite cette année «à décenter le regard, à décaler le propos». Avec entre autres Mathieu Potte-Bonneville, Patrick Boucheron, Laure Murat et Maylis de Kerangal. [abbayedelagrasse.fr](http://abbayedelagrasse.fr) IDRISS BIGOU-GILLES



**Expo** Cent ans après la publication, en 1924, du *Manifeste du surréalisme* d'André Breton, la rentrée sera surréaliste ou ne sera pas (avec moult publications et une rétrospective à Beaubourg). Révisions d'ici là avec l'expo Merveilleuse utopie à la maison André Breton à Saint-Cirq-Lapopie (Lot), à voir jusqu'au 7 septembre. [ciscm.fr](http://ciscm.fr) COLL. ANDERS BLOM



Lors du lancement de l'emprunt pour la défense nationale, en mars 1937. KEYSTONE-FRANCE. GAMMA RAPHO

## Blum, itinéraire d'un lettré

**Philippe Collin adapte son podcast retraçant le parcours du dirigeant du Front populaire de 1936, qui fut d'abord un passionné de littérature.**

Quand, le 10 juin, au lendemain de l'annonce de la dissolution de l'Assemblée nationale par Emmanuel Macron, l'ex-député LFI François Ruffin a lancé l'idée d'un Nouveau Front populaire pour faire barrage à l'extrême droite, nous avons aussitôt pensé à Léon Blum, une vie héroïque, biographie publiée en 2023 par le journaliste Philippe Collin à partir du podcast du même nom produit pour France Inter. Un livre nourri de multiples témoignages d'historiens et de chercheurs sur celui qui, en 1936, érigea un Front populaire contre le danger fasciste. Une lecture aujourd'hui fort instructive. Rien ne prédestinait Léon Blum à devenir l'un des hommes politiques français les plus marquants du XX<sup>e</sup> siècle. Né en 1872 dans une famille juive alsacienne assez traditionnelle, il est élevé selon les principes de la Tsedaka.

«*Une tradition juive qui ne se transmet pas de façon religieuse, explique l'historien Ilan Greilsammer. La Tsedaka, la justice, c'est rétablir l'égalité entre les gens, faire que le riche soit moins riche, le pauvre moins pauvre.*» On comprend d'où vient l'humanisme de Blum. Avec ses quatre frères, il a célébré sa bar-mitsvah et connaît quelques prières mais son éducation religieuse s'arrête là. Comme beaucoup de familles juives de l'époque, le but est de s'intégrer dans la société française. Abraham, le père, a créé à Paris une petite entreprise de soierie et rubans qui tourne bien, il vise l'excellence pour ses fils. Brillantissime, Léon Blum étudie à Henri IV puis intègre Normale sup en 1890. Mais seule l'intérêt la littérature, passion qu'il partage avec ses amis André Gide et Pierre Louÿs. Parmi ses auteurs fétiches, bizarrement, figure Maurice Barrès.

### «FEMMELETTE»

«Léon Blum admire les textes de Maurice Barrès qui poussent l'individu à se réaliser au cœur d'une société bourgeoise et rigide, rapporte l'historien Pascal Ory cité par Philippe Collin. [...] C'est étonnant puisque choisir la politique, et une famille politique socialiste, cela signifie réduire son individualité au profit

du collectif. Cela explique sans doute pourquoi il ne sera jamais communiste... Léon Blum est quelqu'un pour qui l'écriture et la littérature comptent avant toute chose.» C'est aussi un immense séducteur, un homme élégant, un peu maniéré avec une voix fluette, ce qui lui occasionnera bien des déboires. «Cette recherche de la séduction, très stendhalienne, lui vaudra une levée d'antisémitisme dont on a perdu le souvenir. Il deviendra une "femmelette", "manzelle Blum", [...] celui qui va troubler les mœurs sexuelles, celui qui incarne la séduction des bonnes femmes françaises catholiques», note Pierre Birnbaum, autre biographe de Blum.

À 24 ans, il intègre le Conseil d'Etat et épouse à la grande synagogue de la rue de la Victoire Lise, une jeune fille de la bourgeoisie parisienne. On pourrait croire son destin tracé et Léon Blum rangé. Mais l'affaire Dreyfus va provoquer en lui une vraie prise de conscience. En tant que juge d'Etat il va se mettre au service de Clemenceau et des grandes figures du combat dreyfusard, réusé à l'idée que l'on condamne un innocent. Et rompre avec Maurice Barrès devenu «le prince des antidreyfusards et le héros des antisémites, au cœur du camp le plus violent de la réaction

intégriste catholique, pour reprendre les mots de Pierre Birnbaum. Léon Blum est optimiste. Et après Vichy il aura la même réaction : ce qui comptera pour lui, ce sera la résistance de De Gaulle et des maquis et de la France républicaine. Dans l'affaire Dreyfus, ce qui comptera pour lui, c'est la résistance de l'Etat républicain.»

De là, naît son admiration pour une autre figure de la politique : Jean Jaurès. «Je me revois en face de Jaurès, opprimé par quelque chose de plus pesant que l'émotion, par cette puissance d'admiration et de don qui était naturellement en moi», écrit Léon Blum. Au contact de Jaurès, il prend goût à la politique et trouve des fonds pour créer le journal *L'Humanité*, qui sert à fédérer la gauche socialiste. Il devient un critique littéraire en vue et publie *Du mariage* (1), un livre courageux qui prône la liberté sexuelle pour la femme avant le mariage. Au même moment il entame une liaison avec Thérèse, une femme aussi volontaire et passionnée que Lise est douce et effacée. En 1914, il perd sa mère, il perd Jaurès – assassiné par un nationaliste proche de l'Action française – et il comprend – poussé par Thérèse – qu'il est fait pour la politique, il doit s'engager.

### «CE N'EST RIEN»

Après la mort de Jaurès, la guerre paraît inéluctable, les socialistes français décident de s'allier à la bourgeoisie pour défendre la République. C'est l'«Union sacrée» : les socialistes de la SFIO acceptent d'entrer au gouvernement avec la droite et ils obtiennent trois ministères, dont celui des Travaux publics confié à Marcel Sembat qui propose à Blum de diriger son cabinet. Le gouvernement fera long feu mais en 1919 Léon Blum est élu député et, en 1920, il acquiert une stature d'homme d'Etat en ayant le courage de s'opposer au léninisme dans un discours historique prononcé au congrès de Tours. On comprend mieux comment il en est venu, en 1936, alors qu'il subit à nouveau des attaques antisémites d'une extrême violence, à ériger un Front populaire face à l'ascension de Hitler et des nazis. Il parvient à mettre patrons et syndicats autour d'une table et, de ces accords, naîtront les fameux congés payés restés graves dans l'histoire.

Incroyable destin que celui de Léon Blum : après la mort de Lise, il se marie avec Thérèse puis, après la mort de celle-ci d'un cancer, il tombe amoureux de Jeanne, trente ans de moins que lui, qui, par amour, partagera sa déportation près du camp de Buchenwald où, de 1943 à 1945, il vivra sous la menace d'une mort imminente. Blum a fait partie des 80 parlementaires qui ont refusé de donner les pleins pouvoirs à Pétain. Le 30 mars 1950, il finit sa vie dans les bras de Jeanne, pauvre et heureux, après avoir prononcé ces mots : «Ce n'est rien, n'ayez pas peur pour moi.»

ALEXANDRA SCHWARTZBROD

(1) Réédité chez Pocket, dans une édition établie, annotée et préfacée par Pascal Ory.

PHILIPPE COLLIN, LÉON BLUM, UNE VIE HÉROÏQUE, Albin Michéon, 365 pp., 24,90 €.



## LIVRES/



**Bonnes feuilles** Tout l'été, découvrez les premières pages d'un livre de la rentrée. Ce week-end, le premier roman de Célestin de Meëus, *Mythologie du 12* (Editions du sous-sol), voit s'affronter deux mondes quelque part en Belgique : d'un côté le jeune Théo sur son muret, de l'autre le docteur Rombouts sur sa terrasse en teck. MANON PERROLA

## Convalescence critique, par Bastien Hauser

A travers son narrateur qui se découvre une obsession pour les trous noirs à la suite d'un AVC, l'auteur né en 1996 dresse le portrait d'une génération anxieuse.

On est mal, au fond du trou. Abel Fleck, le narrateur de ce premier roman, y tombe à plusieurs titres. Le 10 avril 2019, il fait un AVC. Cet anti-héros semble avoir environ vingt-cinq ans ; c'est jeune pour être victime d'un accident cérébral. Un médecin lui dit qu'il est protégé, pour s'en être si bien sorti, par « une bonne étoile », ce qui reste à prouver. L'hémorragie provoquée par la coupure du vaisseau ne s'est pas étendue dans le crâne, l'hématome non plus. Il n'y a apparemment pas de séquelles graves, seulement de la désorientation et de la fatigue. Une fois rentré chez lui, Abel apprend que le jour de son accident, des scientifiques ont obtenu pour la première fois l'image d'un trou noir (c'est vrai). Pour lui, cette coïncidence entre deux événements veut dire beaucoup. Une obsession comique pour les

trous noirs le gagne, en même temps que la mélancolie. De ce hasard il déduit que la vie est ailleurs. Mais où ? Quel est le sens d'une existence ? Une singularité est l'histoire d'une chute, d'une errance, d'une dépression, racontées tantôt avec humour, tantôt avec tristesse. Des métaphores que le médecin utilise pour décrire la tache lumineuse laissée par l'accident dans son cerveau, Abel décrit qu'il a « un nid-de-poule dans le crâne, une chaussée défoncée ». Le roman dessine le portrait d'une génération qui approche de la trentaine aujourd'hui ; elle avance sans attaches et marche au-dessus du vide.

**Gouffre.** L'auteur, Bastien Hauser, est né en Suisse en 1996. Le titre de son livre s'explique par le fait qu'au fond de chaque galaxie se trouve une « singularité ». Le texte souligne le gouffre qui



KYLE THOMPSON AGENCE VU

sépare l'image que le narrateur présente involontairement à sa bande d'amis, celle d'un convalescent lambda, et ce qui bouillonne dans son âme, des états particuliers que son entourage ne soupçonne pas. Les passages dans lesquels il imagine le pire (certains le traiteraient de paranoïaque) sont crédibles et font sourire. Il se garde de le faire, mais il souhaiterait déclarer : « Vous voyez les

trous noirs ? Bah j'ai la même chose dans ma tête. » L'accident a laissé des traces. Une singularité est moins un roman scientifique que le portrait en creux de jeunes gens anxieux, avec des raisons de l'être : le travail et les amours sont intermittents, les salaires et les carrières incertains. Bastien Hauser décrit bien l'atmosphère des soirées auxquelles Abel participe. Le temps s'étire, il ne se

passé rien, la fumée empêche les idées claires d'advenir, l'indifférence triomphe.

**«Body argenté».** Enfin, un corps se détache, celui d'une femme qu'aime Abel : « Je recule de quelques centimètres pour la regarder. Elle porte un pantalon à pinces taille haute bleu marine et un body argenté à paillettes. Son maquillage est accordé, ses yeux brillent. Tu es magnifique.

Elle pose sa paume sur ma joue, je suis heureux de te voir. Je réponds moi aussi, moi aussi. J'aimerais ne pas sentir la présence des autres personnes dans mon dos qui attendent leur tour pour la féliciter. »

Le texte, recueil de sensations, tissus d'excellentes observations, a souvent des traits cinématographiques. Ici par exemple, quand Abel patiente dans le hall d'un hôpital : « Périodiquement, des membres du personnel médical passent devant moi en faisant semblant de lire quelque information contenue dans un dossier cartonné qu'ils viennent déposer à l'accueil avant de discuter avec le réceptionniste du temps magnifique, de la chaleur et du barbecue à venir, comme s'il s'agissait d'une situation appropriée, comme s'ils tenaient une épicerie ou une franchise de fast fashion, avant de repartir dans l'autre sens, les mains dans les poches ou triturant des cartes d'accès pendues à leur cou. »

**VIRGINIE BLOCH-LAINÉ**

**BASTIEN HAUSER, UNE SINGULARITÉ.** Actes Sud 272 pp., 22 € (ebook : 17 €).

## «Viande» : l'humanité prend très chair

Martin Harnicek décrit un monde totalitaire dans lequel le cannibalisme est le seul moyen de subsistance.

« Contre l'hégémonie du feel good, nous croyons aux vertus émancipatrices du feel bad : il n'y a que l'inconfort qui nous questionne, il n'y a que l'inconnu qui nous fasse réfléchir. » Publié par les Monts métallifères, la collection « Pb82 » (le plomb dans le tableau périodique des éléments) annonce la couleur... ou plutôt les couleurs. En novembre sortait *Mon travail n'est pas terminé*, court roman suivi de plusieurs nouvelles, recueilli à la couverture entièrement noire, jusque sur la tranche des pages, vertigineuse descente aux enfers



H. ARMSTRONG ROBERTS CLASSIC TOC

dans le monde de l'entreprise signée Thomas Ligotti. L'écrivain américain, héritier de H.P. Lovecraft, est aussi l'inspirateur involontaire de la philosophie ultrapessimiste de Rust Cohle,

personnage de la série *True Detective*. En mai paraissait un livre cette fois-ci totalement rouge, avec, comme pour le précédent opus, un inquiétant dessin de Ludovic

Debeurme sur la couverture. Publiée en 1981 à Toronto mais inédite en français, *Viande* est une épouvante dystopie horrifique écrite par un auteur tombé dans l'oubli, Martin Harnicek, dissident sous le régime communiste de Tchécoslovaquie et signataire de la Charte 77. L'idée lui serait venue lors d'un trip sous acide en 1969 : l'histoire se déroule au cœur d'une société totalitaire où la seule nourriture disponible est la viande humaine, vendue dans d'immenses halles. Les policiers, omniprésents, abattent toute personne suspecte afin de garnir les étals. Dans un monologue obsessionnel et sanglant, le personnage principal, déshumanisé à l'extrême, se montre sans aucune limite pour assurer sa survie. Les événements décrits sont atroces mais le style est limpide, détaché,

glacial. Il n'y a aucun espoir à chercher dans ce roman, avertissement politique d'une rare violence. Harnicek, toujours en vie aujourd'hui, compare le protagoniste de son récit à celui des *Bienveillantes* de Jonathan Littell. Dans une interview recueillie par le traducteur Benoît Meunier, il lance : « J'ai depuis longtemps abandonné l'idée de sauver le monde, et j'ai pris l'habitude de sourire, sinon de rire, en voyant le tohu-bohu qui m'entoure, bon comme mauvais. » On reforme le livre sérieusement sonné, en pestant contre tous les pouvoirs devant un bouillon de légumes.

**GABRIEL PORNET**

**MARTIN HARNICEK** VIANDÉ, traduit du tchèque par Benoît Meunier Monts métallifères, « Pb82 » 128 pp., 17 €.



CUL DE FOUDRE (1/9)

# Nicky Larson, justicier maté

Rencard torride avec le héros du manga japonais «City Hunter», assagi, déconstruit, irrésistible.



**C'**est beau, un homme qui change. C'est sexy, même. Un homme qui évolue, sait reconnaître ses errements passés avec sincérité, avancer avec son époque. D'aucuns parleraient de «déconstruction». Peut-être est-ce ce qui te traverse. Mais dans le restaurant végétarien où tu me donnes rendez-vous, ce qui m'ébranle moi est bien plus terre à terre. Ça vient du ventre. C'est presque animal. Pas une seule fois, tu ne laisses tes yeux divaguer dans mon décolleté, ou le long des cuisses que ma robe fendue dévoile.

Tes mains, longues et puissantes, restent sagement en surface de cette table en Formica. Je le fixe, et dans ma tête, elles voyagent le long de mon dos. Tu m'écoutes parler, sans m'interrompre, sans pontifier. Sans chercher à protéger une prétendue petite chose fragile. Je me sens à la fois libre et envahie d'une chaleur qui me surprend. Tu plantes ton regard dans le mien, frôles en tapinois mon poignet, tout à toi offert, et une fulgurante me transpire: Nicky Larson, tu sembles radicalement transformé. A se demander si à la longue, les incessants coups de masse généreusement dispensés par ta coéquipière, Laura Marconi, à chacun de tes dérapages misogynes, n'ont pas fini par porter leurs fruits. Je ris en songeant à son audace avant-gardiste,

lorsqu'elle frappait certains de ses maillets, balancés sur ta tête, de l'inscription: «Honte du pays.»

Il y a près de quarante ans, tu étais l'archétype de cette virilité monolithique, normée et dominante qu'on ne remettait pas vraiment en question. Carrure imposante, cou de taureau et regard ténébreux, tu arpentais les bas-fonds de Tokyo, flingue à la main et pardessus élégant sur les épaules pour nettoyer la ville des méchants. Fort, puissant, invincible. «Nicky Larson ne craint personne», vantait le générique. Tu apparaissais

en justicier, en sauveur, traquant le mal, n'hésitant pas à tuer s'il le fallait. Et moi, pré-ado mal dégrossie, je te regardais énamourée dans le dessin animé en ton honneur, adaptation du manga *City Hunter* diffusée dans les années 90 au sein du *Club Dorothée*.

Moi non plus, je n'étais pas encore affranchie des stéréotypes de genre qui ont biberonné ma génération. J'étais même plutôt en train de m'en imprégner sans le savoir, rêvant de la silhouette des frangines de *Signé Cat's Eyes*, émanation, comme toi, d'une œuvre du mangaka Tsukasa Hojo. De leurs tailles fines, de leurs poitrines opulentes, de leurs longues jambes fuselées, le tout sublimé par ces justaucorps taillés pour plaire au regard masculin. Je ne percevais pas leur dimension *badass*

sororale, juste qu'elles semblaient tout avoir pour plaire aux hommes. Même si tu ne les côtoyais pas, il suffisait d'observer les cibles de tes coups d'œil libidineux, Nicky, pour comprendre qu'elles étaient faites comme elles, correspondant en tout point à ces diktats.

Les femmes auxquelles tu acceptais de venir en aide, celles qui te sollicitaient pour être vengées, tu les scrutais d'abord en voyeur, comme les passant au scanner. Savaient-elles seulement que leur survie dépendrait de leurs mensurations? Réifiées, presque découpées en morceaux, elles devaient passer le tamis de ton œillade perverse, qui déterminerait si le jeu en valait la chandelle. «Surtout, si la fille est mignonne, Nicky Larson ne craint personne...» Dès lors, tu t'engageais à les protéger, revisitant sans classe le vieux mythe chevaleresque dont les contes m'avaient déjà largement abreuvée. A l'une d'elles, tu pouvais lancer: «Ce misérable ne méritait pas que vous vous salissiez les mains. C'est justement pour ça qu'il y a des hommes comme moi.» A une autre: «Vous en avez un joli postérieur...» Tu jouais les héros en espérant une rétribution physique, que tu t'offrais parfois sans leur consentement, imposant une caresse ou un baiser. Était-ce ça, les rapports hommes-femmes? Une conquête qu'il te fallait laisser mener? Une affaire bestiale? J'ai découvert tardivement que l'adaptation française,

voulue plus familiale, t'avait exempté du *mokkori*, cette onomatopée japonaise marquant une érection, et des manifestations physiques qui l'accompagnaient. A te regarder me faire face dans ce restaurant, je sais que tu as compris qu'il y a bien d'autres manières de signifier ton désir. Que le dire avec des

mots peut aussi être infiniment érotique. Essaie de murmurer mon prénom, juste pour voir... Tu as aussi appris à te questionner sur les envies de l'autre, à les prendre en compte, tout simplement. A chaque fois que nos bustes se penchent l'un vers l'autre, je sens ton attention au langage de mon corps, promesse d'une partition nocturne qui sera jouée en chœur. Comme si tu avais enfin saisi que le consentement, c'est excitant. Que les femmes ne sont pas des êtres inférieurs à préserver ou à dominer. Que leur indépendance, leur liberté sans cesse à conquérir peuvent te séduire. Qu'elles peuvent aussi se défendre, voire se venger de crimes ou de méfaits sans intervention masculine. Je prends la mesure du chemin que nous avons tous deux parcouru pour arriver l'un à l'autre, transfigurés mais enfin compatibles. Je ne suis pas là pour que tu me couvres de tes bras rassurants, pour que tu agisses à ma place tandis que j'attendrais, frémissante, émuouillée, le retour du sauveur, que dans mon lit je voudrais remercier. Tu le sais pertinemment, et c'est précisément ce qui t'a attiré. C'en est décidément fini de celui que tu as été par le passé, que tu juges d'ailleurs sans complaisance.

Je me demande si tu as lu, et qui. Mona Chollet? Simone de Beauvoir? Si tu as échangé avec ta mère, des sœurs, des amies... Mais il reste une autre question, de taille, qui me hante, et que je décide d'aborder au moment du dessert, tandis que nous est servi un *banana split* à partager. Qu'en est-il de ta relation avec Laura Marconi? Garçonne effrontée, courageuse, elle est devenue ta partenaire un peu par la force des choses, succédant à son frère, tué par un cartel le jour de son vingtième anniversaire. Tout le temps de votre collaboration, tu l'as formée, chaperonnée, parfois bridée dans ses ambitions, mais tu as surtout tant bien que mal tenté de réprimer des sentiments évidents à son égard. Tu m'apprends qu'elle a fini par claquer la porte de votre tandem, lassée de ton indécorable misogynie. C'est probablement ce qui t'a empêchée de t'aimer. Elle est désormais à la tête d'un collectif de colleuses féministes. Dans les rues de Tokyo, comme dans celles de Paris ou de nombre de villes à travers le monde, elle et ses acolytes dénoncent sans relâche l'impunité. Pacifiquement, et avec pédagogie. Tu m'assures soutenir sa démarche. Après tout, n'as-tu pas toujours clamé que la justice te passionne? Tu ne le cries pas sur tous les toits, n'en fais pas un étendard. Tu es un allié en retrait, et c'est ce qui rend si séduisant. Tous deux, ce soir, on veut être persuadé: *Dans la chaleur de la nuit, le mal est toujours puni.* »

Par VIRGINIE BALLEZ  
Dessin JONATHAN BLEZARD



# Libé

Jeudi 1<sup>er</sup> août

**Drole d'été  
pour  
une rencontre**

Joan Baez et Bob Dylan,  
Fidel Castro et Che  
Guevara, Adam et Eve,  
le Petit Prince et le  
renard... Tout l'été, «Libé»  
vous raconte la magie des  
premiers instants. Pour  
le meilleur ou pour le pire.

## IRÈNE CURIE ET FRÉDÉRIC JOLIOT EFFUSION ET FUSION

**Et aussi** ■ Nos séries  
d'été ■ Une page photo  
■ Deux pages de  
BD ■ Le quiz de l'été...

Frédéric Joliot (1900-1959) et Irène Joliot (1897-1956) en 1955 dans leur maison de l'Arcoët, en Bretagne. PHOTO GEORGES INDIGNON. ADOCHOTOS



## ÉTÉ / DRÔLE D'ÉTÉ POUR UNE RENCONTRE

Par  
**JEAN-CHRISTOPHE FÉRAUD**

**D**e leur union est née Zoé, la première pile atomique française, et tout ce qui s'en suivi jusqu'aux réacteurs EPR d'aujourd'hui. Mais c'est surtout une histoire d'atomes sensibles, de pure fusion scientifique et amoureuse dont il s'agira ici. Irène Curie et de Frédéric Joliot, devenus pour la postérité les « Joliot-Curie », ou le miracle de la rencontre entre un jeune laborantin inconnu et la fille aînée de Pierre et Marie Curie, qui associèrent leurs noms pour reprendre le flambeau d'une dynastie de Nobel.

Patronymes entremêlés, égalitaires et féministes avant l'heure, dévoués corps et âme à la poursuite des travaux radioactifs de Marie Curie, les deux atomistes formèrent un couple aimant et inséparable, engagé aux côtés du Front populaire et du Parti communiste, résistant contre l'occupant nazi. Ensemble, ils furent également à l'origine de la création du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) en 1945, à l'instigation du général de Gaulle. Le tout sans jamais renier leur pacifisme originel: remplis d'effroi par l'utilisation de la foudre nucléaire à Hiroshima et Nagasaki, Frédéric et Irène refusèrent de mettre leur savoir au service de l'apocalypse. Jusqu'à lancer l'Appel de Stockholm en 1950: «*Nous exigeons l'interdiction absolue de l'arme atomique, arme d'épouvante et d'extermination massive des populations.*» Ces mots valurent au premier d'être révoqué de son poste de haut-commissaire au CEA: n'avait-il pas déclaré que «*jamais des scientifiques communistes ne donneraient une parcelle de leur science pour faire la guerre à l'Union soviétique*»? Irène, co-Prix Nobel en 1935 avec son mari pour leur découverte de la radioactivité artificielle, se verra, elle, refuser l'année suivante son entrée à l'Académie des sciences.

#### Personnalités opposées

Tout avait commencé le 21 novembre 1924: «*Nul ne pouvait imaginer que le jeune lieutenant en uniforme qui termine son service militaire et se présente au bureau de Marie Curie allait bouleverser la vie de Curie. [...] Elle cherchait un nouveau collaborateur et Paul Langevin lui avait recommandé le jeune homme: Jean Frédéric Joliot, sorti major de l'Ecole de physique et chimie de Paris*», relate Louis-Pascal Jacquemond dans sa biographie d'Irène Joliot-Curie (Odile Jacob, 2014). Le voilà embauché à l'Institut du radium, le laboratoire créé en 1909 pour Marie Curie à deux pas du Panthéon pour poursuivre ses recherches après la mort de son mari Pierre. Tout en boiseries, le lieu abrite aujourd'hui un émouvant petit musée où l'on peut découvrir le bureau de Marie, la paillasse du labo de chimie et les instruments de mesure presque *steampunk* du labo de physique. Irène est chargée par sa mère d'initier Frédéric aux mystères des radioéléments. Le jeune homme a 24 ans, sa tutrice trois ans de plus. Les premiers



# Irène Curie et Frédéric Joliot, atomes très crochus

**Novau** Chercheurs inséparables et passionnés, nobélisés en 1935, résistants contre l'occupant nazi, les deux chimistes auront un coup de foudre dans le laboratoire de Marie Curie avant de poser ensemble les bases de la radioactivité artificielle contribuant à l'essor de l'énergie nucléaire.

contacts ne témoignent pas d'un franc coup de foudre.

Car la fille de la patronne est déjà une chercheuse expérimentée: durant la Grande Guerre, Irène a aidé sa mère à créer les premiers services de radiologie médicale, et en cette année 1924, elle achève sa thèse de doctorat sur les rayons alpha du polonium. Brillant, Frédéric n'en est pas moins novice en matière de radioactivité et il n'est qu'ingénieur. Leurs personnalités semblent en tout point opposées: «*Elle était calme et sereine, il était impulsif. De nature très réservée, elle se liait difficilement, alors qu'il réussissait toujours à trouver le contact humain avec tous. Elle se préoccupait peu de son apparence alors qu'il était beau garçon, élégant et riche de succès féminins*», décrit en 1961 leur ancien collaborateur Pierre Biquard dans *Frédéric Joliot-Curie et l'énergie atomique* (éd. L'Harmattan, réédité en 2003). Mais qui d'autre que Frédéric pour parler d'Irène? «*Sous son aspect froid, oubliant parfois de dire bonjour, j'ai découvert dans cette jeune fille, que les autres voyaient un peu comme un bloc brut, un être extraordinaire de sensibilité et de poésie*», racontera-t-il en 1950 dans une interview.

Frédéric assiste à la soutenance de thèse d'Irène en Sorbonne le 27 mars 1925, puis félicite la nouvelle docteure lors du thé organisé dans le jardin de l'Institut du radium. Et quelque chose se passe. C'est une rencontre intellectuelle et scientifique





**A gauche, le couple dans son labo de l'Institut du radium, à Paris en 1934. Ci-contre, le roi de Suède Gustave V remet le Nobel de Chimie à Irène et Frédéric Joliot-Curie en 1935.**

PHOTOS A. HARLINGUE, ROGER-VIOLETTE, AGF-IMAGES, TT NEWS AGENCY, SV

de Marie Curie un tremplin pour sa carrière? Médiatrice scientifique du musée Curie, Camilla Malani n'y croit pas une seconde: «*Ils étaient tous deux aussi brillants dans leur domaine et ont toujours travaillé sur un pied d'égalité. Mais elle était malade, lui pas, et la société de l'époque était ce qu'elle était: misogyne.*» Et s'il a profité d'un peu plus de lumière, «*c'est que le virage pris dans ses recherches en direction de la pile atomique a été accéléré par la guerre.*»

### La pile Zoé

Ensemble, séparément. La drôle de guerre mobilise les Joliot-Curie à la tête de leurs labos respectifs, au service de la Défense nationale. Elle à l'Institut du radium, lui au laboratoire atomique du CNRS à Ivry. Puis survient la défaite qui pose au couple un terrible dilemme: rester en France occupée pour protéger leurs recherches de la convoitise de Hitler ou s'embarquer pour les États-Unis. Ils restent et entrent en résistance: Frédéric mystifie les Allemands, joue la montre avec la complicité du savant Wolfgang Gentner. «*Si la guerre n'avait pas éclaté, la première réaction en chaîne réussie aurait été réalisée en France [et non en 1942 aux États-Unis, ndlr], attesterait le physicien britannique Patrick Blackett. Il adhère au PCF, devient président du Front national pour la libération de la France dès 1941. Elle, de plus en plus malade, fait des allers-retours entre Paris et Leysin en Suisse pour se soigner. En août 1943, alors qu'il est entré en clandestinité, Irène lui écrit ces mots touchants: «Quand serai-je dans tes bras où j'aimerais tant me blottir?» Il lui répond: «Ne vous faites pas de mauvais sang. J'aime la bagarre mais je suis prudent car je voudrais voir la fin de l'aventure et je vous aime tant.*»

Après la défaite nazie, De Gaulle confie au couple les clés du CEA. Ils se démenent pour redonner à la France son avance dans le nucléaire. Le grand projet est celui qu'avait proposé Joliot dès 1939 au ministre Raoul Dautry: réaliser «*un dispositif producteur d'énergie*». Le fort de Châtillon est choisi pour abriter la pile Zoé. Et le 15 décembre 1948, à 12h12, Irène et Frédéric réactent ensemble au démarrage du premier réacteur français à uranium et eau lourde: «*J'ai donné un bon coup de pompe, la courbe est montée en flèche et le cliquetis des compteurs s'est mué en ronronnement continu. La divergence dont nous avions tous rêvé était atteinte*», racontera leur collègue Lew Kowarski.

Rien de tout cela n'aurait été possible sans la rencontre des deux amants de l'atome. Mais les Joliot-Curie ne verront pas la construction des 58 réacteurs d'EDF, qui fourniront jusqu'à 80% de l'électricité du pays. Car il y avait un prix à payer: celui du radium. Comme sa mère Marie, Irène mourra en 1956 d'une leucémie, à 59 ans. «*Je n'ai pas peur de la mort, j'ai eu une vie si passionnante*», soufflera-t-elle avant de s'éteindre. «*J'ai perdu à la fois la femme que j'aimais de tout mon être, une compagne de travail exceptionnelle et aussi un peu une mère*», la pleurera Frédéric. Il ne lui survivra que deux ans et disparaîtra à 58 ans des suites d'une étrange maladie du foie. Ils reposent ensemble, pour toujours, au cimetière de Seceaux. Juste en face du cénotaphe de Pierre et Marie Curie dont les cendres ont été transférées en 1995 au Panthéon. ◆

faite d'estime réciproque, renforcée par des affinités politiques, mais aussi une passion commune pour le sport: randonnée, ski, arts martiaux, nautisme... À l'été, Irène et Frédéric se retrouvent pour des promenades. De l'Institut du radium au quai de Béthune la semaine. En forêt de Fontainebleau le week-end. C'est le début d'une idylle. Lui: «*Nous avions compris que nous pourrions difficilement nous passer l'un de l'autre. Nous avions des caractères différents, mais qui se complétaient.*» Elle, dans une lettre à son amie Angèle Pompet: «*Il s'appelle Frédéric Joliot, nous avons beaucoup d'opinions communes sur des questions essentielles.*»

### Irène, sous-secretaire d'Etat

Et le 19 février 1926, depuis Megève, une carte postale signée «*Fred et Irène*» envoyée à une Marie Curie pas dupe officialise leur relation: «*Nous prenons des forces et pensons souvent au laboratoire et au travail pour la rentrée. Nous nous embrassons tendrement.*» Le ton est sobre mais le «*nous*» est définitif. «*Un matin, la calme Irène annonça aux siens ses fiançailles avec Frédéric Joliot, le plus brillant, le plus bouillant des travailleurs de l'Institut du radium. L'existence de la maison fut bouleversée: un jeune homme surgit soudain dans ce logis de femmes*», relate sa sœur Eve dans son *Madame Curie* en 1938. Le mariage est célébré le 9 octobre 1926, le couple emménage finalement rue Froidevaux et fonde vite une famille: Hélène naît en 1927, son frère Pierre en 1932. Avec Frédéric, Irène s'est émancipée

de Marie. Mais c'est ensemble qu'ils vont prolonger son œuvre.

Pour Pierre Biquard, *«Irene se trouve par lui révélée à elle-même, capable d'affection, de communication et surtout susceptible de quitter l'habit de la scientifique laborieuse»*. Mais envisageons un instant l'hypothèse inverse: Frédéric révélé par Irène. Serait-il devenu ce grand scientifique sans elle? Aurait-il fait, sans elle, la découverte de la radioactivité artificielle pour laquelle le couple est nobélisé ensemble le 11 décembre 1935? Certes, le novice de 1924 a rattrapé sa mentore, et a soutenu, en 1930, sa thèse sur «*l'étude électrochimique des radioéléments*». Mais c'est ensemble qu'ils s'intéressent à la structure de l'atome. Ils passent à deux doigts de la découverte du neutron, identifié en 1932 par le physicien britannique James Chadwick. Et du positron, par l'Américain Carl David Anderson. Leur revanche sonnera avec l'expérience du 11 janvier 1934 qui démontre la possibilité de rendre radioactif un matériau. Le physicien Frédéric en a l'idée, mais c'est la radiochimiste Irène qui en fait la démonstration: une feuille d'aluminium irradiée par les rayons alpha du polonium est placée dans un tube puis dissoute à l'acide chlorhydrique. En résulte un phosphore radioactif qui fait crépiter le compteur Gégier. La radioactivité artificielle n'est plus une théorie. Irène et Fred se sont hissés à la hauteur de Pierre et Marie Curie. Ce sera l'une des dernières joies de Marie qui meurt le 4 juillet 1934 d'une leucémie, la maladie de la radioactivité.

Lors de la remise de leur Nobel de chimie à Stockholm, c'est Irène qui prend la parole en premier, en pensant à sa mère qui avait dû rester silencieuse aux côtés de son mari en recevant le prix de physique en 1903. Le couple Joliot-Curie devient célèbre, passionne la presse. Mais leurs chemins scientifiques divergent. Tandis que la carrière d'Irène ralentit à cause de la tuberculose qui la ronge et qui l'envoie régulièrement en sanatorium depuis 1930, celle de Frédéric s'accélère: il est nommé maître de conférences en 1935, puis professeur au Collège de France en 1937. Sa femme, pourtant docteure, n'obtient, elle, un poste de maîtresse de conférences qu'en 1937 et n'aura droit à une chaire qu'en 1946.

Irène aura toutefois la fierté d'être l'une des trois femmes nommées en juin 1936 par Léon Blum au gouvernement du Front populaire: elle sera brièvement sous-secretaire d'Etat à la Recherche scientifique avant de démissionner, affaiblie par la maladie. Mais elle reproche aussi à Blum de ne pas faire assez pour la République espagnole assiégée par Franco.

Frédéric se passionne pour «*l'énorme libération d'énergie*» provoquée par la fission de l'atome. Irène, elle, est mortifiée d'avoir raté la découverte de ce phénomène – dont la paternité revient en 1938 à Otto Hahn. Un an plus tard, avec Lew Kowarski et Hans von Halban – mais sans Irène –, Frédéric démontre la possibilité de produire des réactions en chaîne à partir de la fission du noyau d'uranium. Aurait-il fait de son union avec la fille



# L'Atelier des lumières, le mal des montages

**J'ai détesté pour vous (5/6)** «Libération» a envoyé les plus rageux de ses journalistes en reportage dans leur pire cauchemar. Garanti 100 % mauvaise foi. Aujourd'hui, visite dans l'empire parisien de la culture immersive.

**T**ant de choses à détester, si peu de temps. J'y songe, rêveuse, au moment de jeter mon dévolu sur un nouveau sujet sur lequel râler. Mes ennemis les Airpods, les trotinettes électriques, les raclettes à douche ? Je pourrais aussi trouver un cours de yoga avec des bébés lou-

tres, un bar à choucroute... Je choisis pourtant la simplicité et un sujet de mon panthéon personnel : l'Atelier des lumières.

**Farfelue.** L'Atelier des lumières, c'est quoi ? Un «centre d'art numérique» offrant «des expositions digitales, immersives et contempo-

raines», selon un gloubi-boulga probablement réurgité par un communicant spécialisé dans le branding. Avec des vrais mots : l'antenne parisienne de l'empire de l'exposition immersive mis sur pied par l'entreprise gazière Engie via sa «filiale culturelle» Culturespaces, et qui s'est hissé ces dernières années parmi les lieux les plus visités de la capitale. Dans cette ancienne fonderie du XI<sup>e</sup> arrondissement, comme dans les autres lieux que l'entreprise a fait fleurir ces dernières années à travers le monde (les Bassins des lumières à Bordeaux, le Hall des lumières à New York, le Bunker et le Théâtre des lumières en Corée ou encore l'éphémère Infinity des lumières à Dubaï), le «concept» est simple : payer 19 euros pour voir un PowerPoint. Mieux, donner cet argent à une entreprise privée qui prétend démocratiser la culture, quand bien même les œuvres mal détournées qu'elle nous montre sont accessibles, parfois gratuitement, dans

des musées publics. Il faut dire que le capitalisme a à son actif quelques coups de maître tellement gros qu'on en viendrait presque à lui tirer notre chapeau. Au commencement pourtant, il y a un jour eu une bonne idée. Celle née dans la tête de l'ancien photojournaliste Albert Plécy, qui avait transformé en 1975 les carrières de pierre des Baux-de-Provence en lieu d'exposition proposant l'immersion totale dans un spectacle vidéoprojeté. «Que ce soit dans le livre, le journal, le magazine, le tableau, l'écran, l'image est toujours prisonnière, enfermée dans un cadre», disait alors Plécy, proposant de la libérer. Une idée bien farfelue à l'époque que ce rêve de doux-dingue d'«être dans l'image et non plus au-dehors». Baptisé Cathédrale d'images, le projet a fait son bonhomme de chemin pendant une trentaine d'années aux Baux-de-Provence, se constituant avec le temps un joli public. Jusqu'à attirer l'attention de la mairie, qui, flairant le bon filon, fit exploser Cathédrale d'images des carrières pour installer à la place Culturespaces. L'entreprise exploite depuis le lieu, renommé Carrières de lumières. Et a totalement repris à son compte, l'étirant ad nauseam, l'idée de Plécy, ce qui lui a valu un long combat judiciaire contre la famille du créateur, et une condamnation au civil pour «parasitisme» et au pénal pour «recel de favoritisme» dans l'obtention du marché. Pour résumer, on a donc la réappropriation du projet d'une vie par une multinationale, qui l'a ensuite industrialisé à travers le monde pour maximiser ses bénéfices.

**Papyrus.** C'est en ressassant tout cela que je pousse la porte de l'Atelier des lumières en ce mois de juin pluvieux. Sur les murs de l'ancienne usine, je suis accueillie par des vues 3D de pyramides et des hiéroglyphes qui se détachent de l'image pour me foncer dessus façon Futuroscope circa 2003. Officiellement, l'exposition fait la synthèse du temps béni des pharaons, imagine la construction pierre par pierre des pyramides sous les yeux moyennement ébahis d'un public assis par terre ou sur des enrouleurs de câbles en bois (pensée pour les 19 euros par tête) et nous fait goûter à la colère des dieux de l'Égypte antique. Dans les faits, la typo Papyrus, les transitions à base de grains de sable qui s'envoient ou de murs qui se brisent et la musique passant du classique à Led Zep me rappellent surtout mes débuts sur Windows Movie Maker. Puisqu'il est de bon ton d'imaginer les gens se retournant dans leur tombe, ça doit remuer sévère dans les pyramides. Et que tout cela donne surtout l'impression de n'être qu'un prétexte pour vendre ensuite dans la boutique attenante des lots de carnets Toutânkhamon ou des gourdes «Dieux du panthéon égyptien». Dans la salle, je repère quelques enfants, et je songe que tout ce cirque a au moins l'intérêt de leur offrir un endroit moins corseté que le musée. Mais c'est sans compter qu'à chaque interlude entre les vidéos, on leur répète de se tenir tranquilles. À côté de moi, une petite fille à qui on ne la fait visiblement pas soupirer et s'exclame : «Moi je veux les dessins animés !» C'est vrai que la Pat' Patrouille immersive, ça aurait quand même plus de gueule.

**CAMILLE PAIX**  
Dessin **SIMON LANDREIN**



DEMAIN LE DÎNER FESTIF



## Objectif crack

**Hors la loi (4/5)** Il n'y a pas que le «hors champ» ou le «hors cadre»... Cet été, le service photo de «Libération» invite à découvrir d'autres espaces en marge. Aujourd'hui, les dessous du trafic de drogues en Russie.

**LEBEDEV MIKHAIL**  
né à Saint-Petersbourg

**L**ebedev Mikhail est un photographe et réalisateur né en Russie. «Dark Site» est un projet qu'il a mené avec un appareil photo numérique cassé. A travers des témoignages et des vues urbaines, il décrit le mode opératoire d'une partie du trafic de drogues en Russie. Avec un nombre limité d'échanges de cryptomonnaies dans le pays, les criminels doivent recourir à des méthodes créatives pour recevoir leur argent. Une pratique populaire est connue sous le nom de «trésor caché» ou en russe «klad». Cette technique de retrait physique implique que les clients embauchent des coursiers désignés «kladmen» pour enterrer l'argent liquide dans des sacs scellés dans des endroits spécifiques convenus pour que les vendeurs puissent les déterrer plus tard. Une fois que l'argent physique est entre les mains du vendeur, celui-ci finalise la vente des stupéfiants, soit en enterrant les produits vendus, soit en les expédiant. Mikhail précise : «Les kladmen utilisent des aimants pour attacher les paquets aux clôtures en fer, aux tuyaux d'évacuation ou aux panneaux électriques. Parfois, ils les enterrent dans les parcs, les bordures forestières ou les cachent dans les entrées des immeubles hautes de plafond. Chaque jour, des milliers de ces trésors sont d'abord "enterrés" puis découverts, formant une autre couche de la ville, cachée des gens ordinaires, mais existant pour les consommateurs et les policiers.»

**DYLAN CALVES**

Extraits de la  
série «Dark Site»  
réalisée en  
Russie. PHOTOS  
LEBEDEV MIKHAIL

Retrouvez notre diapo sur [Libé.fr](http://Libé.fr)



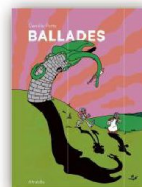




**Ballades**

Par **Camille Porte** éditions Attrabila





Le Prince Gourignot de Fauoët est bien malheureux, et pour cause, le voilà transformé en grenouille. Rien ne l'avait préparé à cet état, ni au complot fomenté dans son dos, dans le but de le destituer. Un seigneur qui tombe, c'est un peu de démocratie qui s'installe... quoi-que... Pendant ce temps, la valeureuse Gounelle, chevalière de son état, s'en va délivrer la princesse Patine à la peau d'albâtre et affronter le dragon qui la garde, mais pour elles deux, le chemin du retour sera bien long, sinueux, semé d'embûches, mais aussi de découvertes. Si l'on rajoute une salamandre hallucinée, une sorcière acariâtre, un ménestrel insupportable et des grenouilles mélomanes, on commence à avoir une idée de la folie pure qu'est *Ballades*, le premier livre de Camille Potte dont nous publions les premières planches.

**BALLADES**  
de CAMILLE POTTE  
Atrabile, coll. Ichor,  
144 pp., 22 €.  
En librairie  
le 5 novembre.

À suivre...



## LE PUZZLE DE COCO



**L'Assemblage estival**  
Retrouvez dans chaque parution du 13 juillet au 25 août 2024 une pièce du puzzle. A gagner : un dessin original et dédié de Coco (10 gagnants tirés au sort).  
A renvoyer à : Libération - Puzzle 2024 - 113 avenue de Choisy - 75013 Paris.

Règlement complet sur [liberation.fr](https://liberation.fr) ou en flashant ce QR code.



## LE QUIZ DU JOUR

### Les volcans

Par **FABRICE DROUZY**

**1** Les volcans tiennent leur nom de Vulcain, dieu du feu et des forges. Il réside habituellement...  
**A** Sous l'Olympe en Grèce.  
**B** Sous l'Etna en Sicile.  
**C** Sous l'île de Vulcano dans les Eoliennes.  
**D** Dans les enfers.

**2** Vulcain était le nom romain, son homologue grec, lui, se nommait...  
**A** Héphaïstos.  
**B** Ouranos.  
**C** Arès.  
**D** Déméter.

**3** Le Vésuve a englouti en 79 sous ses cendres Pompéi et Herculaneum. Une autre ville moins connue a

également été détruite, il s'agit de...  
**A** Augusta Suessionum.  
**B** Vitria.  
**C** Oplontis.  
**D** Napolum.

**4** On compte quelque 1 600 volcans actifs dans le monde. Combien rentrent en éruption chaque année ?  
**A** Une vingtaine.  
**B** Une soixantaine.  
**C** Plus de cent.  
**D** Plus de deux cents.

**5** Selon leur type (explosif, effusif, en sommeil...) les volcans sont classés par couleur. On pourra voir jaillir des nuées ardentes sur les volcans...  
**A** Blancs.  
**B** Gris.  
**C** Rouges.  
**D** Noirs.

**6** Le plus haut volcan sur Terre est...

**A** L'Aconcagua en Argentine.  
**B** Le Mauna Loa à Hawaï.  
**C** Le Cotopaxi en Equateur.  
**D** Le Mont Rainier aux Etats-Unis.

**7** Et dans notre système solaire ?

**A** Le Mont Olympe sur Mars.  
**B** L'Herculum sur Jupiter.  
**C** Le pic de Galilée sur Vénus.  
**D** On n'a pas identifié de volcans dans le système solaire.

**8** Le Pic de Dante, de Roger Donaldson, un beau nanar volcanique hollywoodien de 1997 avait pour vedette :

**A** Tom Hanks.  
**B** Pierce Brosnan.  
**C** Tommy Lee Jones.  
**D** Tom Cruise.

**9** Lequel de ces volcans des outre-mers n'est pas dans les Antilles ?

**A** Le piton de la Fournaise.  
**B** La montagne Pelée.  
**C** La Soufrière.

**10** A vos souhaits... Le volcan au nom le plus imprononçable est :  
**A** L'Etrajfjallökull.  
**B** L'Eyjafónjökull.  
**C** L'Eyjafjallajökull.

**11** Ce volcan est aussi le titre d'un film sorti en 2013, avec Dany Boon et...  
**A** Valérie Bonneton.  
**B** Valérie Lemercier.  
**C** Michèle Laroque.  
**D** Virginie Efira.

**12** Au Mordor, se trouve un fameux volcan :  
**A** Le Mosychlos.  
**B** Orodruin.  
**C** Otemanu.  
**D** Le Mombacho.

Reponses : 1-B; 2-A; 3-C; 4-B; 5-B; 6-B; 7-C; 8-D; 9-B; 10-C; 11-A; 12-B.  
Le dessin de la page occupe une place importante dans le quiz. Le Mauna Loa, lui, s'élève à 17 000 mètres.

## UN POCHE POUR LA PLAGE



**Aujourd'hui, le best-seller de l'autrice italienne Goliarda Sapienza paru après sa mort, d'une sensualité et d'une fougue débordantes.**

S'il y a un roman fleuve à emporter cet été dans vos valises ou à dévorer dans votre canapé sans manger ni dormir tant vous serez happé par le texte, c'est bien *L'art de la joie*, de Goliarda Sapienza. D'abord pour le titre, qui fait du bien en ces temps de marasme. Ensuite pour célébrer dignement les 100 ans qu'aurait eus cette année l'autrice italienne qui s'est battue pour faire publier ce livre qui ne paraîtra finalement qu'après sa mort, grâce à l'obstination de son dernier compagnon et

qui deviendra instantanément un best-seller. Parce qu'il est d'une sensualité et d'une fougue débordantes.

Il met en scène une femme, Modesta, que l'on découvre enfant, née le 1<sup>er</sup> janvier 1900 en Sicile, et que l'on accompagne tout au long de sa vie trépidante et entière. Une femme belle, libre, forte, aimant le sexe et l'amour, les hommes et les femmes, les livres, la poésie et la politique. A ses côtés nous traversons le siècle avec ses soubresauts guerriers et ses fulgurances politiques, nous ressentons le soleil brûlant de la Sicile, l'amour qui embrase les sens, la soif d'aventures et d'ivresses.

*L'art de la joie* ne se raconte pas, il se lit, se ressent, s'engloutit, c'est un feu qui nous parcourt de la première à la dernière page. « La mer attendait, je la regardais avec le regard enfantin, large et flottant d'Eriprando. C'était l'été, et il fallait que je vole à cette mer avec un peu de sa liberté. Pour le faire, je devais la comprendre, la toucher de mon corps comme Béatrice savait le faire. »

**ALEXANDRA SCHWARTZBROD**

**GOLIARDA SAPIENZA**  
**L'ART DE LA JOIE**  
Le Tripode, 797 pp., 14,50 €.

## LE CHIFFRE À LA CON

